



Revue de presse

Revue de presse

Contact presse
Valérie PADUANO
06 20 47 28 88

01 au 22/02

Découvrir Montpellier en famille pendant les vacances

SORTIES L'office du tourisme de Montpellier poursuit et adapte ses visites guidées à l'occasion des vacances en mettant l'accent sur les familles. Tous les jours, l'essentiel de Montpellier se dévoile avec une balade dans le centre historique (incluant l'accès de l'Arc de Triomphe). Des visites thématiques sont par ailleurs proposées (spécial enfants, street art, visite autour des 800 ans d'histoire de la médecine, Georges-Frêche, architectures contemporaines, objectif photo, places et placettes, etc.). Envie de romantisme ? Suivez au fil des rues les histoires d'amour pour la Saint-Valentin. Plus d'informations et réservations sur le site Montpellier-tourisme.fr (tarifs de gratuit à 11 €).

Pas besoin de remontée mécanique...

INSOLITE

Alors que les vacances d'hiver ont débuté pour la première zone, l'office de tourisme de Montpellier a lancé une campagne de communication insolite sur les réseaux sociaux. En tout cas qui joue sur l'actualité.

« *Pas besoin de remontées mécaniques pour l'ascension du Mont Pellier* », promet ainsi l'office de tourisme, référence au fait que les stations de ski sont certes ouvertes... mais que les tire-fesses et autres télésièges restent fermés, ce qui rend un peu moins fun une semaine à la neige.

A Montpellier, on espère donc capter une clientèle qui, habituellement, opte pour les blancs sommets. Et pour les séduire, un programme de visite guidée a été concocté. Par exemple, en fin de semaine, "Histoire(s) d'amour(s)" autour des couples formés ici. Pendant les vacances ?

"À la recherche de la potion maudite" avec l'Office de Tourisme

INITIATIVE

Les 24, 27 février et 3 mars, une enquête grandeur nature vous fera sillonner l'Écusson.

Thomas Valognes
tvalognes@midilibre.com

« Il s'agit d'une enquête 100 % extérieure menée dans le cadre des 800 ans de la Faculté de Médecine de Montpellier », indique Valérie Paduano, responsable du service presse et relations publiques auprès de l'Office de Tourisme.

Cette immersion dans l'Écusson, créée en partenariat avec la société montpelliéraine Mister Aventure, a pour but de retrouver de la bave de raton laveur permettant au professeur de Pointe (un savant fou montpelliérain) de finaliser sa potion, afin de faire pousser des plantes et des arbres en un rien de temps.

Une enquête pour petits et grands

À l'aide d'une carte et après avoir rencontré le professeur dans le jardin de l'Office du Tourisme, vous partirez à la recherche des différents indices dissimulés dans huit boutiques différentes du centre historique. « Pour que cette enquête soit adaptée aux



Allez-vous être capable de résoudre les huit énigmes permettant d'ouvrir le coffre maudit ?

petits et aux grands, nous mettons à disposition deux niveaux d'indices. Un pour les adultes et un pour les enfants. L'enfant devra avoir 6 ans au minimum. »

Entre amis, en famille ou bien en couple, il faut compter entre deux et six personnes. À chaque point d'étape, représenté sur la carte, vous découvrirez un raton laveur et une énigme à résoudre. Une fois les énigmes décodées et après une dernière épreuve, il vous sera, peut-être, possible d'ouvrir le coffre maudit puis d'apporter le fameux ingrédient qui aidera le professeur de Pointe dans son projet. Pour réaliser cette enquête ludique, il

vous faudra compter entre 1 h et 1 h 30. La première journée a eu lieu le 20 février et a fait le plein. Maxime, jeune étudiant montpelliérain, est venu effectuer cette enquête avec ses amis. « Pendant une heure et demie, nous avons arpenté les ruelles du centre-ville pour résoudre les énigmes. Il a fallu mêler la logique, la rapidité et l'esprit d'équipe. C'était très sympa. » Tout au long du parcours, il a pu remarquer d'autres groupes qui se creusaient les méninges pour résoudre les énigmes rapidement. Rien d'étonnant puisque cette première journée fut un succès en termes de fréquentation. « La plupart des créneaux

sont pris », indiquait l'accueil de l'Office de Tourisme. Le 24 février aura lieu la deuxième journée d'enquête où la bave de raton laveur sera au centre de toutes les attentions. Les deux autres dates, le 27 février et le 3 mars, vous permettront d'effectuer un parcours différent avec une quête, elle aussi, différente. De quoi passer un bon moment, tous ensemble, pour changer du quotidien actuel.

> 7 € par personnes et 35 € pour 6 personnes (tarif tribu).
Réservation au 04 67 60 60 60 ou sur www.montpellier-tourisme.fr.
Le départ se fait au jardin de l'Office de Tourisme.

Des visites guidées pour (re)découvrir la ville

TOURISME

Toute l'année, des visites guidées sont organisées.

Malgré le contexte actuel, l'Office de Tourisme de Montpellier organise des visites guidées. Bien qu'il soit interdit d'en effectuer

en intérieur, il est encore possible de découvrir les merveilles que la ville offre à ciel ouvert. « En ce moment, les deux visites guidées qui fonctionnent le mieux sont celles autour du Street Art et celle qui évoque la faculté de Médecine », indique Valérie Paduano, responsable du

service presse et relations publiques auprès de l'Office de Tourisme. Montpellier est un fleuron dans le domaine du street art. Des artistes comme Mist, Space Invaders, BMW et quelques autres sont reconnus internationalement et viennent de la Métropole. En ce qui concerne la

faculté de Médecine, « bien qu'il ne soit pas possible de rentrer dans les bâtiments, les extérieurs ont énormément à raconter. »

> Pour réserver et découvrir les visites guidées du moment, RDV sur www.montpellier-tourisme.fr

Montpellier : Enquêtes grandeur nature, ateliers, balades en plein air ou visites guidées



Montpellier Méditerranée Tourisme (Office du tourisme)

La Rédaction Le 15 février, 2021 @ 16:37



À l'occasion des vacances scolaires qui ont lieu, jusqu'au 1er mars, l'Office de Tourisme propose un programme pour animer ces jours de congés. Tout commence par les visites guidées.

L'Office de Tourisme organise des visites guidées pour tout âge. Petits et grands auront l'occasion de découvrir le Centre Historique de la ville avec le programme « Essentielle » (incluant également l'accès de l'Arc de Triomphe.)

Des visites thématiques différeront chaque jour. Ces escales découvertes se dérouleront 100% en extérieur par petits groupes de 5 personnes. Elles sont gratuites pour les moins de 18 ans accompagnés d'un parent.

Plusieurs thèmes sont proposés : visites Spécial enfants, street art, médecine 800 ans d'histoire, Georges Frêche, architecture contemporaine, objectif photo, places et placettes, anecdotes, ou encore, histoires d'amour pour la St Valentin.

Pour en savoir plus : book.montpellier-tourisme.fr

Plusieurs activités en extérieur sont prévues pour les familles qui ne savent pas comment occuper leurs enfants durant ces vacances

L'Office de Tourisme a recensé toutes les activités à faire dans la ville de Montpellier et ses environs, à l'occasion des vacances scolaires. Il y a d'abord les balades en pleine nature sur les rives du Lez à vélo, au Lac du Crès, au Jardin des plantes ou encore, à la Maison de la nature à Lattes : de quoi se revigorer. Pourquoi ne pas non plus organiser une grande randonnée au Pic St Loup ou au Lac du Salagou ?

Des activités comme des chasses au trésor ou l'Atelier Peluche sont également proposées. L'Atelier Peluche permet aux enfants et adultes d'apprendre à réaliser leur propre peluche. Créative et originale, cette activité est un bon moyen d'occuper ses vacances de façon unique.

Pour en savoir plus : [24h en famille à Montpellier](#)

Les 20, 24, 27 février et le 3 mars 2021 : L'enquête du Professeur de Pointe – « A la recherche de la potion maudite »

VOIR AUSSI : Montpellier : Pistes cyclables et aides à l'achat d'un vélo électrique, et si le vélo remplaçait la voiture ?

L'office de Tourisme de Montpellier et Mister Aventure organisent une enquête grandeur nature qui a pour thème : les 800 ans de la faculté de médecine.

Par équipe de 5 à 6 personnes, les participants devront parcourir l'écusson pour y découvrir des indices, les analyser et les mettre en relation pour avancer dans le jeu. Le prix s'élève à 7 euros et les départs sont prévus toutes les 15 min de 10h à 16h. Départ et arrivée : départ depuis le jardin de l'OT, place de la Comédie et retour au même endroit pour l'énigme finale



Objectif de la mission :

« Le Professeur De Pointe, ce savant fou montpelliérain, est en train de mettre au point une potion miraculeuse qui permettrait de faire pousser des plantes et des arbres à une vitesse considérable ! Malheureusement il lui manque des ingrédients et notamment de la bave de raton laveur d'une espèce qui a totalement disparu. En fouillant de très vieux grimoires de la faculté de médecine, il est tombé sur une confrérie qui aurait été maudite, mais qui détiendrait caché dans un coffre cet ingrédient-là ! Certains membres de cette confrérie restent actifs, mais ils sont très discrets ... »

La mission des participants sera de trouver les différents membres de cette confrérie, à l'aide de leur emblème qui est le raton laveur.

Pour en savoir plus : [Chasses au trésor et animations avec Mister Aventure](#)

Montpellier : une chasse aux trésors en famille ou entre amis ?

Adeptes d'énigmes et de balades insolites, en solo, en famille ou entre amis, voici une petite sélection de "chasses aux trésors" à la découverte du passé de Montpellier !



©Pixabay

Par **Xavier Paccagnella**

Publié le 12 Fév 21 à 13:06

Elles rythmeront vos week-ends et vacances et vous feront à la fois profiter du grand air et d'un bouillon de culture! **Les chasses aux trésors, de plus en plus populaires, font aussi fureur à Montpellier**, où l'office de tourisme en propose désormais toute une panoplie, thématisée selon vos centres d'intérêt. Avec des formules, donc, pour tous les goûts et pour tous les âges. A vos marques, prêt ? jouez !!



Atlantide, Exploration Game

Atlantide est un Escape Game au format XXL qui se joue sur téléphone portable. Utilisant la géolocalisation, vous devez arpenter les rues de l'Ecusson pour mener à bien une enquête et lutter contre le mal ! S'appuyant sur des faits historiques et intégrant des documents d'archives numérisés, Atlantide est une solution unique pour en savoir plus sur Montpellier et son Histoire... tout en s'amusant. Retrouvez des missions accessibles dès 8 ans ou 12 ans avec des durées estimées entre 1h et 3h.

[À lire aussi](#)

Vidéo : dans les coulisses de la Faculté de médecine de Montpellier

« Il faut sauver mamie Louche »

Envie d'explorer Montpellier d'une façon originale ? Découvrez la Box « Mamie, j'ai raté le futur » - Montpellier centre Historique Nord et partez enquêter tout en vous amusant.

En route pour un jeu de piste de 3 km (1h30) sur le thème du voyage dans le temps, en complète autonomie, adapté pour les adolescents à partir de 10 ans, les étudiants et les familles. **L'histoire** : « Lors de son dernier voyage dans le temps, mamie Louche est revenue avec une drôle de maladie : la gentiphilis. Ta mission : trouve le moyen de guérir mamie Louche de cette terrible maladie avant qu'elle ne se transforme en mamie gâteau. » Attention jardin des plantes fermé le lundi.

[À lire aussi](#)

Montpellier : les Afterworks Voyage du WaT! reprennent du service, ce jeudi

« Mamie, j'ai raté le futur »

En route pour un jeu de piste de 3 km (1h45) sur le thème du voyage dans le temps, adapté pour les enfants à partir de 7 ans, les étudiants, les familles et adultes. **L'histoire** : « Lors de son dernier voyage dans le temps, mamie Louche a fait garder sa petite fille à l'un de ses vieux amis montpelliérains. Mais elle a oublié de la récupérer et également oublié à qui elle l'avait confiée. Mamie Louche offre une récompense à celui ou celle qui lui dira qui garde sa petite fille. » ●

CONFÉRENCES

MONTPELLIER

LES FACETTES DU LEZ

Conférence en ligne sur le thème "Voyage au fil du Lez" avec la guide-conférencière Danièle Christol qui parlera de ce fleuve au mille facettes à la fois historiques, naturelles et humaines.

De 16h30 à 17h30. Lien communiqué après inscription sur montpellier-tourisme.fr. Gratuit.



PHOTO CÉLINE ESCOLANO

Le Lez dans tous ses états

► **DÉCOUVRIR** les 1001 facettes du Lez depuis son canapé : c'est ce que propose l'office de tourisme de Montpellier, vendredi 5, à l'occasion d'une visio-conférence sur la plateforme Zoom. Animé par Danièle Christol, guide conférencière, le rendez-vous s'intitule « Voyage au fil du Lez ». Objectif : « Montrer que le Lez a été oublié et qu'il fait maintenant partie des éléments majeurs de la ville », explique-t-elle. Où se situe sa source ? Quels artistes ont peint le fleuve héraultais ? Abrite-t-il des espèces endémiques ? Autant de questions abordées à travers une présentation PowerPoint et des photos. Une escapade virtuelle suivie d'un échange avec le public.

C. V.

Vendredi 5 de 16h30 à 17h. Inscription : montpellier-tourisme.fr. Gratuit.

Xavier Laurent vous convie à découvrir le Montpellier "maléfique"

CULTURE

Le professionnel offre à son auditoire une autre vision du Clapas, cartes de tarot divinatoire en mains. Suivez le guide !

Jean-François Codomié
jfcodomie@midilibre.com

Montpellier n'y échappe pas. Comme toutes les autres villes d'histoire, les manières d'en découvrir les secrets, fussent-ils d'alcôve, sont multiples. Guide-conférencier de son état, après avoir un temps envisagé le professorat, Xavier Laurent a sa façon bien à lui d'ouvrir les portes et d'en révéler les arcanes.

Installé à son compte, même s'il collabore comme d'autres consocérateurs et confrères avec l'office du tourisme, il propose une (re)découverte du Clapas d'une manière plutôt singulière. Preuves en sont les histoires révélées avec "Montpellier maléfique", la visite qu'il a imaginée et montée de A à Z.

Et pour donner corps à cette immersion, c'est cartes de tarot divinatoire en mains que l'initiateur cornaque ses visiteurs. « L'idée est de tirer les cartes du tarot de Marseille. À chaque étape correspond une carte. Je me suis un peu "pris la tête" mais je suis arrivé à raccrocher ces cartes aux lieux visités. »

Bateleur, diable, fantôme et magicien raccrochés aux histoires de la cité

Entre autres exemples ? « La tour des Pins correspond à la "maison Dieu", "le bateleur" appelé aussi "le magicien" fait le lien avec un tableau du peintre Sébastien Bourdon, né ici. Le tableau La chute de Simon le magicien est accroché à la cathédrale Saint-Pierre. Il s'est vu

commander ce tableau, une toile apocryphe, alors qu'il était issu d'une famille protestante. Il y a aussi cette carte du diable que j'exhibe rue des Multipliant, considérés comme étant une secte. Au total, la balade compte six à sept étapes et s'achève sur la place de la Comédie. Là où se trouve l'ancien chemin de Lattes, lié à une histoire de fantôme. »

Mais motus ! Pas question d'écorner plus avant le secret de fabrication de cette promenade où se mêle ésotérisme et récit diachronique montpelliérain. Une bien curieuse machine à remonter le temps qui emporte le visiteur, deux heures durant, à travers ères.

« Les gens me disent : "J'habite ici depuis dix ans et je ne connaissais pas !" »

Mais Xavier Laurent ne se limite pas qu'à ce volet-là. Comprenez : « Je propose aussi une autre visite intitulée "Montpellier dans le détail", avec deux ou trois parcours différents. Souvent, la plupart des gens me disent : "J'habite ici depuis dix, quinze ans et je ne connaissais pas !". Et je l'adapte aussi selon le public. Et je propose une autre visite, de façon plus sporadique, autour du street-art. »

Enfin et parce qu'il a aussi l'histoire régionale chevillée au corps, Xavier Laurent organise, de manière ponctuelle, des visites à travers l'aire languedocienne, voire outre-Rhône.

Jean-François Codomié
jfcodomie@midilibre.com



Découvrir le Clapas par les cartes de tarot, c'est plutôt insolite. © CDD

Visites : en groupe ou sur-mesure

Ils sont une trentaine, à Montpellier, à pouvoir se prévaloir de la qualité de guide-conférencier. Un titre validé par un diplôme national et, souvent, par d'autres années d'études. Peu connue du public, rarement mise en lumière, cette profession subit aussi les contrecoups de la pandémie. Pour sa part, et s'il s'attelle à la prochaine mise en ligne d'une page dédiée sur la toile, Xavier Laurent garde, autant que faire se peut, le lien avec les clients via une page sur Facebook. Cela lui permet d'y afficher les dates et descriptifs de ses visites. Pour les réservations, il utilise aussi la plateforme Billetweb. Enfin, il est disponible par mail (xaviervousguide@gmail.com) ou par téléphone (07 87 07 78 62). À ce jour et sauf indications contraires, voici les prochaines dates proposées, sachant qu'il sait s'adapter à ses clients et propose du sur-mesure. Visite "Montpellier maléfique" : samedi 5, dimanche 6 et dimanche 14 février, à 14 h 30. Six autres dates sont proposées ce mois-ci. Visite sur le street-art : les dimanches 7, 14, 21 et 28 février (matin).

VISITES

MONTPELLIER

PATRIMOINE

Visite guidée "L'Essentielle, centre historique". Limitée à 5 participants. Durée : 2h.

À 14h30 à l'office de tourisme, place de la Comédie. Réservation : book.montpellier-tourisme.fr. Tarif : 11 €.

VISITES

MONTPELLIER

PATRIMOINE

Visite guidée "L'Essentielle, centre historique". Limité à 5 participants. Durée : 2h.

À 14h30 à l'office de tourisme, place de la Comédie. Réservation : book.montpellier-tourisme.fr. Tarif : 11 €.

STREET-ART

Visite guidée à la découverte des fresques du quartier Méditerranée. Rendez-vous limité à 5 personnes.

À 15h au pont de Lattes. Inscription : contact@assolineup.com. Tarif : 13 € (7 €). Moins de 6 ans : gratuit.

PAS TRÈS LOIN

ŒNOTOURISME À VILLEVEYRAC

Rendez-vous vignoble : découverte des terroirs de l'abbaye de Valmagne et de son histoire. Dégustation de l'une des cuvées du domaine. Visite restreinte à un groupe de membres d'un même foyer. Durée : 1h30.

À 14h30 à l'abbaye de Valmagne à Villeveyrac. Réservation : fsaillard@valmagne.com ou 04 67 78 47 32 (boutique). Gratuit.

SAMEDI

20

ENFANTS

MONTPELLIER

ENQUÊTE EN FAMILLE

À la recherche de la potion maudite, enquête grandeur nature dans les rues du centre historique en famille, dans le cadre des 800 ans de la faculté de médecine. En groupe de 5 ou 6 personnes, les participants doivent apprendre l'Écusson à la découverte d'indices pour résoudre une intrigue. Départs tous les 15 minutes. Durée : 1h.

De 10h à 16h au départ de l'office de tourisme, place de la Comédie. Réservation : 04 67 60 60 60. Tarif : 7 € par personne. Tarif tribu : 35 €.

MERCREDI

24

ENFANTS

MONTPELLIER

ENQUÊTE EN FAMILLE

À la recherche de la potion maudite, enquête grandeur nature dans les rues du centre historique en famille, dans le cadre des 800 ans de la faculté de médecine. En groupe de 5 ou 6 personnes, les participants doivent apprendre l'Écusson à la découverte d'indices pour résoudre une intrigue. Départs tous les 15 minutes. Durée : 1h.

De 10h à 16h au départ de l'office de tourisme, place de la Comédie. Réservation : 04 67 60 60 60. Tarif : 7 € par personne. Tarif tribu : 35 €.

Quand les rues de Montpellier parlent d'amour

VISITE

De Rabelais à Napoléon, un parcours thématique avec l'office de tourisme.

De l'amour à tous les coins de rue. Quand on se plonge dans l'histoire de Montpellier, on découvre que de multiples lieux historiques de l'Écusson évoquent, d'une façon ou d'une autre, des sentiments passionnés. C'est ainsi que Yulia Mezentseva, guide à l'office de tourisme, a eu l'idée de créer une visite thématique autour des élans du cœur, à travers le centre-ville et à travers l'histoire. Ce week-end, pour la deuxième année consécutive, elle propose ce parcours à l'occasion de la Saint-Valentin (*).

« En faisant des visites de la ville, j'ai découvert de nombreuses anecdotes et j'ai décidé de les rassembler », explique la guide d'origine russe, « adoptée par Montpellier » il y a quinze ans. La première étape qu'elle

propose est située rue des Étuves, devant la chapelle des Pénitents bleus. « Ici, est enterré le dernier amour de Napoléon. Une femme qui fut sa maîtresse et qui est décédée à Montpellier au milieu du XIX^e siècle. Elle repose dans la crypte de la chapelle », résume Yulia. On n'en dira pas plus. Aux visiteurs d'en apprendre davantage lors d'une prochaine visite au côté de la guide.

Marie de Montpellier, malheureuse en amour

À quelques pas de là, on remonte dans le temps, dans la rue Jacques-d'Aragon, dit le Conquérant, qui naquit à cet endroit en 1207. Il est ici question des amours malheureuses de sa mère, Marie de Montpellier, unie pour des raisons politiques à Pierre d'Aragon. Avant cela, la dernière descendante des Guilhem avait été mariée deux fois, sans grand bonheur : son premier époux meurt peu de temps après leur union, le second lui est imposé par ses parents, avec à la clé un acte de renonciation

à ses droits sur la seigneurie de Montpellier. « Le mariage de Marie de Montpellier et Pierre d'Aragon reste cependant un événement important dans l'histoire de la ville, car Montpellier passe alors sous la protection des rois d'Aragon pendant un siècle et demi », souligne la guide. De plus, cette union a légué au folklore local la danse du cheval, aujourd'hui intégrée au patrimoine immatériel du Languedoc.

Un peu plus loin, à l'angle de la rue de la Loge et de la rue des Trésoriers de France, halte devant la plaque qui signale que vécut ici Rabelais, étudiant à la faculté de médecine au XVI^e siècle. Yulia rappelle que l'un des personnages de l'écrivain, Panurge, dans *Le Tiers Livre* s'interroge sur les vertus du mariage. « Il demande conseil sur ses aspects positifs et négatifs. » Et pour cause : il a peur d'être cocu ! L'amour et ses grands questionnements. L'amour et ses folies, aussi. La visite se poursuit à la préfecture, dont la façade latérale conserve des éléments d'un



Yulia devant la préfecture, l'une des étapes de cette visite. PHOTO F.A.

hôtel particulier du XVII^e siècle, cadeau d'amour d'un cardinal à une jeune femme dont il était épris. « L'affaire avait fait beaucoup de bruit à l'époque, et elle a sacrifié la carrière de cardinal ! » Autant de petites anecdotes qui revêtent un grand intérêt, selon Yulia Mezentseva : « Le thème de l'amour fait apparaître ces personnages historiques comme de vraies personnes. » La visite s'achève traditionnel-

lement en haut de l'Arc de triomphe, un cadre romantique par excellence, par la vue panoramique qu'il offre jusqu'au Pic Saint-Loup. « Une fois, un jeune homme y a demandé sa copine en mariage », confie Yulia.

Fabien Arnaud
farnaud@midilibre.com

> (*) Ce dimanche à 15 h. Inscription jusqu'à une heure avant la visite sur book.montpellier-tourisme.fr ou au dernier moment : 04 67 60 60 60.

Une thèse explique comment guérir l'amour

ANECDOTE Dans sa visite à thème, Yulia emmène aussi son public à la faculté de médecine. En effet, celle-ci a conservé la trace d'une thèse publiée au XVIII^e siècle sur un sujet étonnant : « L'amour peut-il être guéri par les plantes ? » « Du point de vue du corps médical, à cette époque, il fallait semble-t-il le soigner ! », commente la guide. L'auteur est François Boissier de Sauvages. Dans son travail de recherche, le futur médecin et botaniste indique ce qu'il faut manger, boire ou faire pour faire passer « la maladie d'amour ».



Une étape à la faculté de médecine.

À VOIR

800 ans de médecine

La chaîne Vià Occitanie propose ce samedi, dès 21 h, une soirée spéciale sur les 800 ans de la faculté de médecine de Montpellier. Une émission spéciale qui débutera par la diffusion du documentaire *Corps et Âme*, réalisé par Pierre Combroux.

Quels nouveaux lauriers pour l'Opéra Orchestre ?

MUSIQUE

Après ses jeux vidéos candidats aux "Pégases", les Césars de la discipline (*Midi libre* du 23 janvier), de nouveaux projets de l'Orchestre Opéra de Montpellier entrent en lice au niveau international. Trois idées originales, à découvrir sur le site de Fedora*, une organisation qui encourage la philanthropie dans l'opéra et le ballet, sont candidats à différents trophées.

Puisant dans les productions clés de chez nous, "Viviscim" est une appli immersive qui permet, avec le collectif Bjom, de découvrir décors et coulisses à 360 ° – une expérience déjà très réussie avec l'orchestre. On peut croiser Falstaff et Don Pasquale dans ce parcours inscrit pour le Prix Digital, qui ouvre de nombreuses scènes. La visite s'impose.

"Pitch, please" est un tout aussi audacieux projet, habité par des passionnés d'art lyrique et des novices, pour renverser les a priori sur l'opéra, décomposer et vulgariser les thèmes et les héros culte ! Dirigé par Chloé Kobuta, il s'adresse aux 15-34 ans, et

cette réalisation multilingue, candidate au Prix Education, sortira à l'automne. En plusieurs épisodes qui s'annoncent décoiffants !

Dans la troisième création, l'OONMO est partenaire de Lille et Nancy, ainsi que de l'Ircam, dans un opéra de chambre, composé par Sivan Eldar, en résidence à Montpellier. "Like flesh" s'inspire des antiques "Métamorphoses" d'Ovide pour évoquer un monde en feu et des arbres menacés, l'environnement actuel en danger. Dans cette catégorie Prix Opéra, l'OONMO a déjà été partenaire en 2020 pour *Faust* de Schumann, et lauréat en 2019, avec Philadelphie, pour *Denis et Katya*, deux temps forts programmés en live à Montpellier, en avril et en mai.

34 projets sont en concurrence, 96 organisations participent, mais chaque suffrage compte. Faites vos choix !

M.F.

> À voir sur le site internet www.fedora-platform.com



Estelle Latier, cadre de santé au service des urgences.



Professeur Gérard Charques, département anesthésie-réanimation.



Fabienne Brun, manipulatrice Imagerie.

« Des soignants qui font leur boulot »

EXPOSITION

Les photographies de soignants du CHU sont accrochées, jusqu'au 21 mars, dans les rues du centre-ville. Un beau travail de Cédric Matet pour aller "Derrière les masques". Avec humanité.

Frédéric Mayet
frmayet@midilibre.com

Des photos comme autant de respirateurs. Des images qui démontrent des étages de soignants du CHU. « Cette exposition donne du sens », estime Gérard Charques, professeur au département d'anesthésie et réanimation de Saint-Éloi. Soit de la première ligne de combattants plastiques Cédric Matet, est un art qui dans des photos de rue nous des détails de la crise sanitaire, en nous donnant, au cœur de l'hôpital. Et de ses services. « L'urgence est unique, elle est éphémère en même temps. On voit des gens qui s'occupent de nous qu'ils peuvent des malades Covid et non Covid. » Estelle Latier, cadre de santé aux urgences, voit « dans ces images l'expression d'une seule et même existence. Le fait de soigner permettrait d'être solidaires, de faire passer de l'émotion par les regards. Cette exposition nous qui les peut nous occuper avec son geste. » Laurent Cahia, infirmier anesthésiste, apprécie la démarche

artistique comme une citation « de lever un peu les barrières entre soignants et grand public. » Sans oublier, pour autant, « le travail et le courage de travail supplémentaire liés à la crise sanitaire. Au début, on n'avait pas de masques pour se défendre. Le stress était à tel point que certains ont été »

« Nous étions dans l'inconnu. Et l'inconnu fait peur »

Cette durée dans la durée. Le professeur Gérard Charques l'appréhendait bien. « L'exposition arrive dans un contexte de lassitude. Le grand public peut en avoir marre de ce qu'il considère comme une déclaration d'urgence. Mais tout cela ne nous rassure vraiment pas ! Dans une soirée de rue, à Saint-Éloi, on s'est vu remettre des cartes et des cartes par jour. La charge de travail n'est pas forcément évidente ! » Sébastien Latier, cadre de santé en imagerie, regarde tous ces portraits comme des témoignages. « Je pense qu'on est fatigué d'être présentée comme des héros, c'est quelque chose que nous ne sommes pas habitués à voir. » Estelle Latier, elle,



Séba, aide soignant, est un des images accrochés rue de la Loge.

se sentent de la peur. « Nous étions dans l'inconnu. Et l'inconnu fait peur. » Mais elle a eu l'idée de la faire coller du moment. « Deux ou trois jours, on regarde de 1200 regards, il y a eu très peu de commentaires. Nous avons été effrayés par les autres. » Pour la jeune femme, « ce genre de travail n'est pas bien considéré par nous. On est toujours présent qui les a écrits. Tous les jours de cette exposition à nous voir une fois de suite. Vous savez, on ne respire plus beau-

coup depuis notre dernier. » Avec le soleil, pourtant, dans attention aux autres. « On se protège vis-à-vis des patients et entre nous. » Laurent Cahia en a presque oublié « les moments de détente. Les journées sont, certes, stressantes. Pour nous, soignants, le temps est devenu plus long. C'est normal. On a tous envie de voir que ça arrive. » Le professeur Gérard Charques va plus loin. « En décembre, quand cette exposition nous a touchés sur les portes du CHU,

Pascaline était presque finale. Alors, les soignants appartenaient comme les grands malades jusqu'à ce moment-là. Mais le grand public, c'est la machine qui détermine le système de santé ? » Au final, l'anesthésiste réanimateur de Saint-Éloi apprécie les photographies de Cédric Matet comme autant d'initiatives citoyennes à la fois du grand public. « Régarder ceux, ce n'est pas des héros. Nous sommes juste des soignants qui font leur boulot. »

Des photos dans les rues du centre-ville

VOIR inaugurée le 16 décembre dans les hôpitaux Lapeyronie, Saint-Éloi et La Colombière, l'exposition photo de Cédric Matet est désormais à découvrir dans les rues de l'ancien (1). Néanmoins au sein des services Covid-19 du CHU entre mars et octobre 2020, elle rend hommage aux soignants. « Ces hommes et ces femmes sont les héros du quotidien du grand service public hospitalier qu'est le CHU, rappelle le maire Michaël Delafosse. Il est étonnant de rendre hommage à ceux qui nous ont permis de continuer à vivre. Ils ont été et pour rendre hommage à ces héros. Nous les avons applaudis. Un peu moins ces derniers temps, pourtant eux ont toujours le Et nous soutenons, avec le directeur du CHU leur rendre hommage dans les rues de Montpellier. La ville veut leur témoigner son immense gratitude. Ils n'ont pas compté leurs heures, ils ont donné leurs jours. Ils ont été prototypes. Cette exposition est leur simple merci. » (1) Esplanade, rue Foch, rue de la Loge, rue de l'Aguilon, Grand-Rue Jean-Moulin, rue Saint-Guilhem, rue des Étuves, rue de l'Argenterie.

« Un bel hommage pour ne pas oublier ceux qui sont sur le front »

Une exposition à ciel ouvert approuvée par les passants du centre-ville de Montpellier.

Depuis deux jours, les passants de l'ancien ont pu lever les yeux pour contempler les portraits en noir et blanc des hommes et femmes qui se battent chaque jour contre le coronavirus, au CHU de Montpellier. Cette série de portraits inaugurée par l'artiste plasticien Cédric Matet, interpelle ceux qui y prêtent attention. Ilard, un passant de la rue de la Loge, est

l'un des plus d'être influencés. Pour lui, cette initiative « est remarquable, il faut le bien préciser. Je leur dirais mes respects et c'est un bel hommage, car ils nous font tous le pour nous. L'apprentissage de la vie nous les aide et c'est tout à fait normal de les soutenir ». Il rajoute « qu'ils se sont sacrifiés pour nous, c'est avec une belle reconnaissance pour eux. » Célia, âgée de 15 ans, voit cette exposition dans les rues du centre-ville de Montpellier. « Je trouve ça bien de faire ces portraits car ils ont besoin de soutien et

ce qui se passe depuis ces six. Cela nous permet de voir les héros de la vie quotidienne. Et aujourd'hui, je pense à eux, surtout dans les services de réanimation, ça doit être compliqué. Il y a de plus en plus de monde dans les hôpitaux et le mieux que je puisse faire pour les aider, c'est d'essayer de faire attention et d'espérer une guérison. » Au début de la rue de la Loge, Sébastien, ancien infirmier en hôpital, soutient à 100 % cette initiative. Elle espère que « cela nous aidera les gens, car il y en a encore qui pensent

que le travail n'est pas sérieux et depuis l'entrée des services, on ne peut plus. » Alors qu'elle est fluide, Valentine, 17 ans, dit pas aller en cette ville depuis un moment. Elle découvre donc cette exposition à ciel ouvert et apprécie sa simplicité et son efficacité. « Ça nous permet de nous rappeler qu'ils sont toujours là et que c'est toujours d'actualité. Ils sont dans les hôpitaux et sont face aux Covid quotidiennement. C'est bien de nous le rappeler. Ils ont un beau métier. »

Charlotte Ténès



Valentine, étudiante, apprécie l'efficacité de l'expo.

C. C.



Estelle Astar, cadre de santé au service des urgences.



Professeur Gérard Charpentier, département anesthésie-réanimation.



Fabienne Brun, manipulatrice soignante.

« Des soignants qui font leur boulot »

EXPOSITION

Les photographies de soignants du CHU sont accrochées, jusqu'au 21 mars, dans les rues du centre-ville. Un beau travail de Cédric Matet pour aller "Derrière les masques". Avec humanité.

Frédéric Mayet
fmayet@montpellier.fr

Des photos comme autant de respirateurs. Des images qui témoignent des états de souffrance des soignants du CHU. « Cette exposition donne du sens », estime Cédric Matet, professeur au département d'anesthésie et réanimation de Saint-Éloi. Soigné de la première ligne de protection plastique. Cédric Matet, enbarqué dans des poussoirs de roulettes des défilés de la crise sanitaire, au mieux dormant, au cœur de l'hôpital. Et de ses services. « L'urgence est unique, elle se caractérise en tant que tel par son caractère d'urgence, elle est celle qui s'occupe de nous quand on est malade et qui nous soigne. Elle est celle qui nous soigne quand on est malade et qui nous soigne quand on est malade et qui nous soigne quand on est malade et qui nous soigne quand on est malade... »

arrivant comme une oration « de lever un peu les bras vers ceux qui nous soignent et grand public. Sans oublier, pour autant, le travail et le courage de travail supplémentaire liés à la crise sanitaire. Au début, on n'avait pas de masques pour se défendre. On avait essayé de fabriquer soi-même des respirateurs... »

« Nous étions dans l'inconnu. Et l'inconnu fait peur »

Cette durée dans la durée, le professeur Gérard Charpentier l'appelle bien. « L'exposition arrive dans un contexte de lassitude. Le grand public peut en sentir encore de ce qu'il considère comme une débâcle médicale. Mais tout cela ne nous rassure vraiment pas ! Dans votre service de réa, à Saint-Éloi, on était en manque de matériel et on avait peur pour nous. La charge de travail était insupportable ! » Sébastien Astar, cadre de santé en réanimation, regarde tous ces portraits comme des témoignages. « Je pense qu'on est fatigué d'être derrière les masques et que finalement on a besoin de respirer. » Estelle Astar, elle,



Séba, aide soignante, est un des visages accrochés rue de la Loge.

Des photos dans les rues du centre-ville

VOIR inaugurée le 16 décembre dans les hôpitaux Lapeyronie, Saint-Éloi et La Colombière, l'exposition photo de Cédric Matet est désormais à prélever dans les rues du centre-ville. « C'est un hommage aux soignants », dit le directeur du CHU entre mars et octobre 2020, elle rend hommage aux soignants. « Ces hommes et ces femmes sont les héros du quotidien du grand service public hospitalier qu'est le CHU, rappelle le maire Michaël Delafosse. Il est très agréable de voir cette exposition et de voir que les soignants ont été reconnus. Ils ont été ceux qui ont permis de nous sauver. Nous les avons applaudis. Un peu moins ces derniers temps, pourtant eux ont toujours le CHU et nous souffrons, avec le directeur du CHU leur rendre hommage dans les rues de Montpellier. La ville veut leur témoigner son immense gratitude. Il n'est pas simple de leur rendre hommage, mais il est très important de leur rendre hommage. Cette exposition est une simple reconnaissance. » L'Exposition, rue Foch, rue de la Loge, rue de l'Aguilon, Grand-Rue Jean-Moulin, rue Saint-Guilhem, rue des Étrusques, rue de l'Argenterie.

se sentait de la peur. « Nous étions dans l'inconnu. Et l'inconnu fait peur. » Mais elle n'a eu peur que la force collective du moment. « Deux ou trois jours, on a eu peur de 1200 agents, il y a eu très peu de contacts. Nous avons été effrayés par les chiffres. » Pour la jeune femme, « je pense que ce n'est pas bien compte des soignants. On est toujours prêts que les soignants, mais les chiffres de cette exposition donnent une idée de ce qu'ils font. Vous savez, on ne compte pas beaucoup de fois... »

« Avec le soleil, pendant, dans l'attention aux autres. » On se protège via et via des patients et entre nous. « Laurent Gachet en a presque oublié les masques de défense. Les patients ont, aussi, souffert. Pour nous, soignants, le temps est devenu plus long. C'est normal. On a tous envie de sentir que ça va mieux. » Le professeur Gérard Charpentier va plus loin. « En attendant, quand cette exposition sera terminée, on va se retrouver à la rue de la Loge. »

« Pendant tout ce temps, j'ai travaillé. J'ai travaillé, j'ai travaillé, j'ai travaillé... » Cédric Matet, le réalisateur de cette exposition, a été surpris de son efficacité. « Ça nous permet de nous rappeler qu'ils sont toujours là et que c'est toujours d'actualité. Ils sont dans les hôpitaux et sont face au Covid quotidiennement. C'est bien de nous le rappeler. Ils sont dans les rues... »

« Un bel hommage pour ne pas oublier ceux qui sont sur le front »

Une exposition à ciel ouvert approuvée par les passants du centre-ville de Montpellier.

Depuis deux jours, les passants du centre-ville ont pu lever les yeux pour contempler les portraits en noir et blanc des hommes et femmes qui se battent chaque jour contre la pandémie, au CHU de Montpellier. Cette série de portraits inaugurée par l'artiste plasticien Cédric Matet, interpelle ceux qui y prêtent attention. Karim, un passant de la rue de la Loge, est

l'un des plus de mille infirmières. Pour lui, cette initiative « est magnifique, il faut le bien penser. Je leur dirais merci beaucoup et c'est un bel hommage, car ils nous ont toujours là pour nous. Je pense qu'ils ont fait beaucoup de choses et c'est bien de leur rendre hommage. » Il rajoute « qu'ils se sont sacrifiés pour nous, c'est pour nous faire reconnaître leur travail. » Célia, âgée de 15 ans, voit cette exposition dans les rues du centre-ville de Montpellier. « Je trouve ça bien de faire ces portraits car ils ont besoin de soutien... »

« Ce qui se passe depuis six ans. C'est pour nous de voir nos héros de la vie quotidienne. Et aujourd'hui, je pense à eux, surtout dans les services de réanimation, ça doit être compliqué. Il y a de plus en plus de monde dans les hôpitaux et le mieux que je puisse faire pour les aider, c'est d'essayer de leur attention et leur dire un mot. » Au début de la rue de la Loge, Sébastien, ancien infirmier en hôpital, soutient à 100 % cette initiative. Elle espère que « cela sera à l'honneur des gens, car il y en a encore qui pensent... »

« que le soignant n'est pas seulement derrière les portes de nos services, mais qu'il est toujours là. » Alors qu'elle est fluide, Yasmine, 34 ans, n'est pas allée en centre-ville depuis un moment. Elle découvre donc cette exposition à ciel ouvert et apprécie sa simplicité et son efficacité. « Ça nous permet de nous rappeler qu'ils sont toujours là et que c'est toujours d'actualité. Ils sont dans les hôpitaux et sont face au Covid quotidiennement. C'est bien de nous le rappeler. Ils sont dans les rues... »



Charlotte Ténas

Valentine, étudiante, apprécie l'efficacité de l'expo.

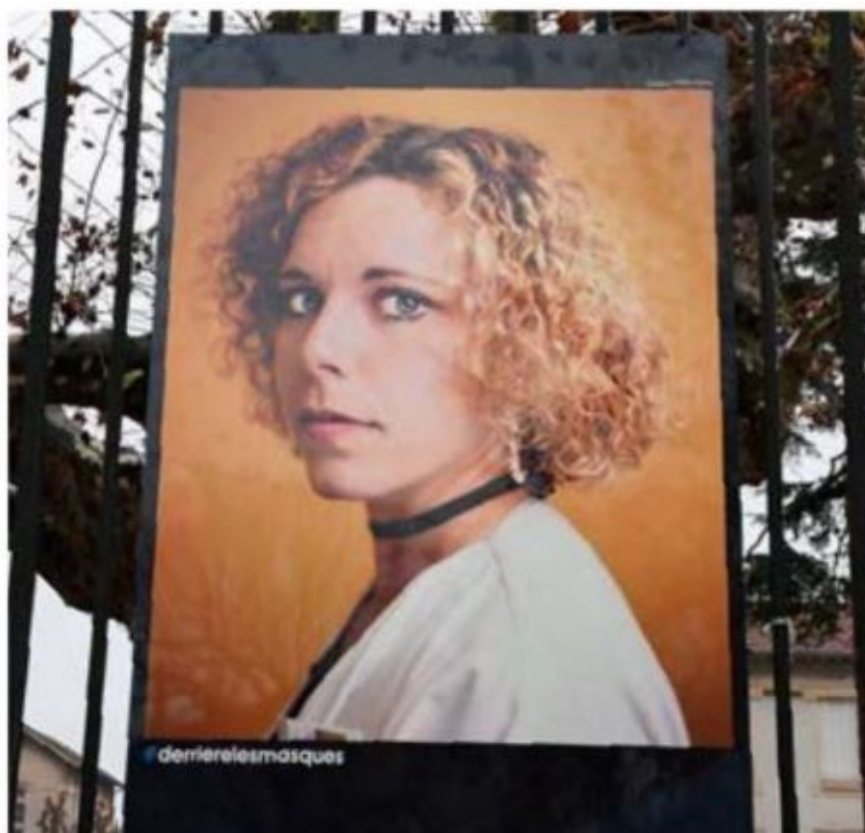
Les portraits de soignants vont s'exposer en centre-ville

INITIATIVE

La très belle exposition "Derrière les masques" se délocalise dans les rues de l'Écusson.

Au mois de décembre, la très belle exposition "Derrière les masques" de Cédric Matet, portraitiste plasticien, avait été inaugurée autour des hôpitaux Lapeyronie, Saint-Éloi et La Colombière. Réalisée au sein des services Covid-19 du CHU de Montpellier, entre mars et octobre 2020, elle avait pour but de rendre hommage aux soignants en présentant une série de portraits dévoilant avec pudeur leurs engagements, leurs combats. Un travail très fin qui a touché nombre de personnes qui ont vu l'exposition.

La municipalité a donc souhaité apporter un peu plus de visibilité à cette initiative. Ainsi, à compter de ce mercredi 10 février, et jusqu'au 21 mars, tous ces portraits seront accrochés dans les rues de l'Écusson et sur



Une belle et poignante exposition à découvrir en centre-ville.

RDH

l'Esplanade. « Représenter l'humain, essayer de le comprendre, de le traduire, et illustrer le courage et la disponibilité du personnel hospitalier. Ainsi, quand j'ai échangé, pendant le confinement, avec certains membres du CHU, nous avons

parlé des mesures liées à l'épidémie et à la façon dont le personnel hospitalier les vivait. Nous avons également évoqué l'idée d'un travail de portrait. Ce travail s'imposait alors comme une évidence pour moi », relate l'auteur des photos. A voir !

Le temple de Gallargues retenu par la Mission Stéphane Bern

Une histoire qui remonte au XVIII^e siècle

PATRIMOINE

La rénovation de l'édifice, entamée en 2020 reçoit de ce fait un sérieux coup de pouce de la Fondation du patrimoine. Une belle illustration de l'intérêt apporté aux "trésors des humbles".

Thierry Devienne
tdevienne@midilibre.com

La restauration du temple de Gallargues-le-Montueux a été, en 2018, la première opération de sauvegarde du patrimoine choisie par la Mission Stéphane Bern dans le Gard. Depuis deux autres ont suivi : l'escalier Saint-Pierre à Pont-Saint-Esprit en 2019 et l'observatoire météo du mont Aigoual en 2020 (lire par ailleurs).

Cela signifie que les maîtres d'œuvre de l'opération, à commencer par la commune de Gallargues-le-Montueux et la communauté de communes Rhôny-Vistre-Vidourelle, bénéficient d'un sérieux coup de pouce pour le financement des travaux, notamment de la part de la Fondation pour le patrimoine. En outre, cette opération est emblématique de la façon de procéder et des buts recherchés par cette institution : se préoccuper des "trésors des humbles" (pour se différencier des grands sites nationaux tels que Versailles qui bénéficient d'un traitement spécifique).

Inscrit aux monuments historiques en 2014

Tout commence en décembre 2014, quand la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) décide d'inscrire ce bâtiment à l'histoire mouvementée

(lire ci-contre) au titre des monuments historiques. Aussitôt, une expertise est diligentée par la commune. Les experts envoyés en mai 2015 par l'architecte des Bâtiments de France constatent que l'édifice présente d'importantes faiblesses et peut compromettre la sécurité des personnes et des biens qu'il abrite. Le maire de l'époque suit leurs conseils et prend un arrêté de péril imminent, interdisant l'accès du public au temple et au parvis, le 5 novembre 2015.

Un architecte agréé et une historienne de l'art réalisent un diagnostic et dressent une liste des travaux à réaliser. Le mauvais état de la charpente est mis en évidence, d'importantes lézardes affectent la façade Est. Les colonnes des tribunes subissent une forte poussée venant des boiseries mal positionnées. La colonnade d'entrée doit supporter le poids considérable du clocher et la poussée des murs.

Une association de sauvegarde

Les travaux sont d'abord prévus en deux phases estimées à 800 000 € chacune. À ce jour, une troisième tranche doit être envisagée.

Il est alors décidé de créer une association loi 1901 afin de récolter des fonds. Sauvegarde du temple de Gallargues-le-Montueux est créée en 2017. Elle est présidée par Mireille Vedel-



La deuxième phase des travaux comprend la réfection des façades du bâtiment.

Clauzel, médecin généraliste retraitée, qui est également déléguée de pays de la Fondation du patrimoine (lire ci-dessous). La même année, la commune signe une convention de partenariat avec la Fondation du patrimoine qui lance une souscription, destinée elle aussi à la récolte de fonds.

Fredy Cerda, l'actuel maire de la commune, est lui aussi très motivé et engagé dans cette opération. Pour lui, « elle va au-delà d'une simple rénovation : nous voulons faire du temple un lieu qui doit vivre comme un espace culturel. Nous comptons y organiser des expositions, des conférences, des concerts ». L'élu aimerait que les choses aillent vite et si possible

qu'un premier concert y ait lieu avant la fin de cette année.

La première phase réalisée

La première phase des travaux est achevée : le porche, le clocher et la cloche ont été restaurés. La charpente et la couverture ont été refaites, de même que le plafond, à l'identique de l'originel. Une accessibilité pour les personnes à mobilité réduite a été créée en ouvrant une porte qui avait été murée.

Le tout pour un coût qui avoisine les 900 000 € avec les apports de la Drac (225 000 €), de la Région (100 000 €) et de la Fondation du patrimoine/Mission Stéphane Bern/Française des Jeux (75 000 €).

La prochaine phase concerne

les vitraux dont les dessins seront réalisés gracieusement par Jacques Clauzel, artiste gallarguois, et qui contribueront à une meilleure étanchéité de l'ensemble. Concernée aussi, la terrasse pour laquelle la Ville va lancer une souscription : les particuliers et autres mécènes pourront acheter les dalles qui constitueront le futur parvis. Les façades vont être rénovées. Une avancée du chantier qui se verra de l'extérieur et de loin, vu la situation de Gallargues-le-Montueux, sur une hauteur. Il est également prévu de remplacer les garde-corps de la coursive par des nouveaux en verre, créer un nouvel éclairage et des toilettes avec accès pour personnes handicapées.

Le temple de Gallargues-le-Montueux a été bâti sur les ruines du château des seigneurs de Rochemore. Celui-ci a été construit en 1756 par des compagnons maçons venus de plusieurs régions de France. Il présentait en façade un élégant péristyle, deux petits pavillons, une terrasse. À l'intérieur, on trouvait un escalier monumental et un grand nombre de pièces. Dans la nuit du 1^{er} avril 1792, le château fut incendié. Les maçons qui l'avaient bâti achetèrent ce qui subsistait pour s'en servir comme carrière.

En 1810, sous le Concordat, les protestants gallarguois, privés de temple depuis la Révocation de l'édit de Nantes, désiraient bénéficier à nouveau d'un lieu de culte. Thomas Burnet, protestant d'origine écossaise et ancien maire, racheta les ruines et les offrit le même jour à la commune, à charge pour elle de construire sur cet emplacement un temple protestant. La construction, confiée aux maçons, anciens propriétaires de ces mêmes ruines, débuta en 1813. Une charpente massive fut installée, reposant sur les colonnes des vastes tribunes. La dédicace eut lieu en 1833. En 1849, le clocher fut élevé sur la colonnade d'entrée et, en 1858, le presbytère bâti sur l'emplacement des cuisines. Avec ses 400 m², ce temple est l'un des plus grands du Languedoc. (Remerciements à Mireille Vedel-Clauzel qui a fourni cet historique, librement inspiré des recherches de B. Atger)

LE RENDEZ-VOUS

Le nouveau marché paysan des Aubes ouvre

C'est ce mercredi que la place des Cailles dans le quartier des Aubes accueille, pour la première fois, le tout nouveau marché paysan officialisé par la mairie. Les producteurs seront présents de 16 h à 18 h.

EN ATTENDANT LA RÉOUVERTURE

LES SEPT MERVEILLES DE LATTARA

Découvert en 1963 par Henri Prades, instituteur et archéologue autodidacte, le site antique de Lattara n'a pas fini de révéler tous ses secrets : 10 % seulement du lieu a déjà été fouillé, et si le musée Henri-Prades de Lattes expose 1 000 objets trouvés sur le site, cela ne représente que 1 % de ses inépuisables réserves ! Pour *La Gazette*, sa directrice, la conservatrice du patrimoine Diane Dusseaux, en a sélectionné sept trésors incontournables.

PH. JULES DORVILLE



PHOTO: LAMBERT DUBOIS

2 Buste de guerrier étrusque, calcaire, vers 500 av. J.-C.

C'est le star du musée. Découverte en 2002, cette sculpture exceptionnelle, finement modelée et harmonieusement proportionnée, a été découverte sur le site de Lattara. "Elle représente probablement un guerrier agenouillé avec une lance, un bouclier, une épée ou un poignard", explique la directrice, Diane Dusseaux. "Il a pu faire partie d'un sanctuaire des premiers temps de Lattara", au moment où le site était sous domination étrusque. L'œuvre a ensuite été réemployée dans une maison du milieu du III^e siècle avant J.-C., puis a subi d'importantes mutilations dans l'Antiquité en étant utilisée comme pierre de construction.

1 Cordes en chanvre, 350 av. J.-C., outils en bois de cerf, 375-300 av. J.-C.

"Ces cordes ont été retrouvées dans un état exceptionnel, dû à leur enfouissement dans un puits comblé de sédiments qui les ont protégées", indique Diane Dusseaux. Il est extrêmement rare en effet pour un archéologue de retrouver des objets en matière naturelle comme le tissu ou ici des cordes. Les fragments de cordes carbonisées de Lattara sont d'autant plus précieux qu'ils firent leurs secrets de fabrication : chacun des trois torons (assemblages de brins de chanvre) était passé au travers d'un outil en bois de cerf perforé puis, par torsion, assemblé pour former une corde.

PHOTO: LAMBERT DUBOIS



PHOTO: LAMBERT DUBOIS

3 Fragment de coupe avec Apollon et Artémis, céramique attique à figures rouges, 440-430 av. J.-C.

Après le départ des Étrusques, les Grecs de Marseille dominent le marché local durant près de quatre siècles. Les importations sont majoritairement constituées de vin et de céramiques, utilisées principalement pour la consommation de boissons. C'est à cet usage qu'est dédiée cette coupe à boire, trouvée en 2004 sur le site, finement rehaussée d'un décor mythologique représentant le dieu Apollon, couronné de laurier sur la tête, et la déesse de la chasse Artémis, sa saur, reconnaissable à son carquois fermé, accroché dans son dos.



4 Collection de verres soufflés remarquables, 1^{er} siècle après J.-C.

"Nous avons la chance de posséder énormément de verres à Lattara. C'est une particularité du site." L'invention du verre soufflé à la canne remonte au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. Si les premiers témoignages se trouvent en Orient, à Jérusalem, cette technique se diffuse ensuite rapidement dans tout l'Empire romain. La teinte naturelle du verre, due à des oxydes métalliques contenus dans le sable, est d'un bleu verdâtre, mais l'ajout d'autres oxydes naturels permet d'obtenir des pièces aux couleurs vives. Des exemplaires exceptionnels ont été découverts dans la nécropole de Lattara, témoignages du savoir-faire de ces artisans verriers. Quelques pièces ont été importées d'Italie du Nord, tandis que d'autres ont certainement été fabriquées dans la région.



5 Équidé en tellines, 125-100 av. J.-C.

L'une des originalités de Lattara est la présence de décors de coquillages sur le sol. L'exemplaire le plus réaliste et le mieux conservé est cet équidé (âne ou cheval) au galop, dessiné sur un sol en terre battue dans un angle d'une pièce de séjour. Les tellines formant le décor étant très fragiles, leur bon état de conservation indique que l'on a pris soin de ne pas marcher à cet endroit. Esthétique ou symbolique, ce joli décor correspond à la période où la région se romanise.



6 Guéridon tripode, buis (pieds) et érable de Montpellier (plateau), 100-125

Le guéridon tripode apparaît fréquemment sur des reliefs funéraires antiques où, recouvert de mets, il est disposé devant le défunt pour son dernier repas. "La découverte d'un tel mobilier en bois, au fond d'un puits de Lattara, est exceptionnelle car très peu d'exemplaires nous sont parvenus", explique Diane Dusseaux. Ce guéridon atteste de la présence de classes sociales assez privilégiées pour avoir adopté le mode de vie gréco-romain. Les trois pieds finement sculptés représentent des oiseaux aquatiques (canard ou spatule). Les ailes redressées derrière la tête, le bec allongé reposant sur le jabot et se terminant à la base en patte de griffon.



7 Dédicace d'Astrapton, calcaire, 150-200

Dévoilée en 1965, deux ans après qu'Henri Prades eut découvert le site de Lattara, cette plaque provenait d'un grand édifice érigé à proximité de la porte nord du rempart, en bordure de la rue principale conduisant au port (voir encadré ci-contre). Cet imposant bâtiment richement orné comprenait une salle de 146 m² garnie d'inscriptions officielles et de statues. La plaque révèle la présence de deux associations professionnelles à Lattara, les *fabri* (artisans, charpentiers) et les *utricularii* (transporteurs de liquides dans des outres). Elle met également en évidence le geste d'un édile nîmois, Titus Eppilius Astrapton, qui prit à sa charge les frais occasionnés par une offrande religieuse voulue par ces deux confréries. "Une pièce comme celle-là, tous les musées archéologiques en rêvent", explique Diane Dusseaux.

LATTARA POUR LES NULS

Le site archéologique Lattara révèle le riche passé de l'ancien port de Lattara, édifié dans le delta du Lez et occupé du VI^e siècle avant J.-C. jusqu'au III^e siècle de notre ère. Cette ville antique a vu se côtoyer Étrusques, Grecs, Ibères, Romains et des populations gauloises locales. S'étendant sur près de cinq hectares, le site, qui comporte plusieurs zones (port, nécropole, puits, habitations...), fait l'objet chaque année de campagnes de fouilles réalisées par le CNRS (Centre national de recherche scientifique). La prochaine est prévue à l'été 2021.

Site archéologique Lattara - musée Henri Prades
705 route de Pérols à Lattes
Tél. 04 67 95 77 20. Tarif : 2 € (2 €).
À sa réouverture, le musée consacrera une exposition temporaire à l'archéologie de la vie Domitienne.

La Galerie Éphémère en ligne



PHOTO OLIVIER SCHER

À cause du contexte sanitaire, la Galerie Éphémère, qui se déroule chaque année au cœur des salines de Villeneuve dans le cadre des Journées mondiales des zones humides, ne pourra pas accueillir le public. Mais les organisateurs ont décidé de maintenir la résidence des neuf jeunes artistes régionaux, invités à recouvrir de leur art les murs d'une ancienne maison de saunier. Interviews, portraits et visite en ligne dévoilent leur travail tout au long du mois de février. En photo: le travail du graphiste et illustrateur montpelliérain Sébastien Pastor, alias Sébachien.

J.D.

À découvrir sur lagalerieephemere.net. Sur Facebook: [@lagalerieephemere](https://www.facebook.com/lagalerieephemere). info. Sur Instagram: [lagalerieephemere](https://www.instagram.com/lagalerieephemere).

Affaire 44, Montpellier Méditerranée Métropole a été labellisée Grand Site d'Occitanie. La labellisation en tant que 41e Grand Site Occitanie doit accompagner la transition vers un tourisme plus durable et solidaire, respectueux des milieux et des habitants. Un contrat de partenariat entre la Région, l'Office de Tourisme et des Congrès et la Métropole de Montpellier doit être signé afin de définir une feuille de route répondant à une stratégie sur 4 ans.

Montpellier : la métropole devient Grand site d'Occitanie et la ville station de tourisme

Le label Station de tourisme pourrait permettre à la Ville de Montpellier d'accueillir un casino.



La place de la Comédie, coeur de la Métropole de Montpellier. (@CN)

Par **Cédric Nithard**

Publié le 5 Fév 21 à 12:13

Michaël Delafosse a officialisé, lors du conseil de **Métropole**, la labellisation du territoire métropolitain comme **Grand Site d'Occitanie** en décembre dernier par la Région Occitanie. Autre label obtenu, cette fois par la **Ville de Montpellier**, celui de **Station de tourisme**.

41° Grand Site d'Occitanie

Montpellier devient le 41^e lieu labellisé Grands Sites d'Occitanie. Un contrat de partenariat entre la Région, l'Office de Tourisme et des Congrès et la Métropole de Montpellier va être signé prochainement afin de définir une feuille de route répondant à une stratégie sur quatre ans.

L'enjeu de cette labellisation, pour la Métropole, est de concevoir un projet créatif, favorisant l'effet d'entraînement du coeur de ville de Montpellier, l'Écusson, au profit de l'ensemble du territoire métropolitain mais aussi l'articulation avec les autres politiques engagées et avec les territoires partenaires. La collectivité affirme sa volonté de créer un espace de solidarité entre les communes grandes et petites.

Montpellier, Station de Tourisme

En parallèle de la labellisation de la Métropole en tant que Grand Site d'Occitanie, la Ville de Montpellier vient d'être classée Station de Tourisme. La demande a été faite en octobre dernier à la Préfecture de l'Hérault.

À lire aussi

Montpellier : un classement en « station de tourisme » pour accueillir des casinos ?

Avec ce classement, « l'idée est de renforcer les conditions d'attractivité afin d'offrir un gage de qualité aux touristes qui viennent sur Montpellier avec une diversité du mode d'hébergement, une qualité d'animations et la facilité des transports » avait expliqué Roger-Yannick Chartier, délégué aux Commerces de proximité, à l'artisanat et au tourisme lors du conseil municipal d'octobre.

Par ailleurs, le label, obtenu pour une durée de 12 ans, ouvre désormais la porte à l'accueil de casino. Michaël Delafosse n'avait pas laissé planer de doute lors de ce même conseil : « Je vais être très clair. Il n'est pas exclu que ce type d'activité se développe sur la Métropole. Cela fera l'objet de discussions le moment venu ». Et si un casino était prévu dans le projet initial du futur stade, à l'annonce de son emplacement à Pérols en janvier, Laurent Nicollin avait précisé que ce n'était plus le cas. ●

Un centre international Unesco unique en France voit le jour à Montpellier

RECHERCHE

L'Institut montpellierain de l'eau et de l'environnement devient un Centre international Unesco. Une véritable reconnaissance du travail accompli et un tremplin considérable pour l'avenir.

Émilie Bec
ebec@midilibre.com

Le 18 novembre 2019, la conférence générale des États membres de l'Unesco a approuvé la création d'un centre international dédié à l'eau sur Montpellier. En octobre dernier, l'accord entre l'Unesco, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et l'université de Montpellier l'a publiquement officialisé. Le centre sera inauguré ce mardi 2 février avec un premier conseil d'administration. Décryptage avec son directeur, Éric Servat, de ce qui apparaît comme un événement mondial dans le domaine de la recherche.

1 Montpellier, une ville d'eau

« Dans le domaine de l'eau, il y a beaucoup de compétences à Montpellier », explique Éric Servat. Il existe une quinzaine de laboratoires qui sont membres du centre Unesco. Tous les établissements d'enseignements supérieurs travaillent à des degrés divers dans le domaine de l'eau. Et vous avez tous les organismes de recherche nationaux (CNRS ; Inrae, Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement ; Cirad ; BRGM, Service géologique national) présents. » Un riche écosystème qui a pris un nouvel élan en janvier 2015.

« On a mis en place l'Institut montpellierain de l'eau et de l'environnement (IMEE), rappelle le directeur du centre. Cela nous a permis d'exploiter la vraie richesse de cette communauté à Montpellier : sa pluridisciplinarité et le fait qu'elle s'implique dans des approches interdisciplinaires pour progresser. »

2 D'un institut à un centre international

L'IMEE regroupe près de 400 scientifiques et plus d'une centaine de doctorants. « Ça n'existe nulle part ailleurs ! », soutient Éric Servat. Une spécificité qui lui a permis d'être « très visible et très bien pris en compte dans le cadre du projet Muse[®]. Parce que l'eau impacte tous les domaines. Muse nous a financé une "initiative clé" (Key initiative) sur l'eau qui nous a fait franchir un cap, avec un autre niveau d'ambition en nous apportant des moyens supplémentaires. »

3 Un projet porté par l'État

Un autre niveau d'ambition qui a décidé l'IMEE à se porter candidat auprès de l'Unesco. « On a déposé le dossier en novembre 2018. Au sein de l'Unesco, dans le secteur des sciences naturelles, il y a une division sur l'eau. Dans cette division, il y a des centres et des chaires, détaille Éric Servat. Les chaires se montent beaucoup plus vite.



Actuel directeur de l'IMEE, Éric Servat va prendre la tête du Centre international Unesco. MICHAËL ESCHERICH

Pour créer un centre international, il y a un vrai formalisme. C'est le gouvernement français qui a déposé le dossier. » La nouvelle a été officialisée en octobre dernier : le centre de Montpellier est devenu le second centre international Unesco sur le territoire français. « Il n'y en avait qu'un seul, créé il y a une cinquantaine d'années, dans le domaine des mathématiques. C'est un événement », se félicite Éric Servat.

4 Que va apporter cette reconnaissance internationale

« L'Unesco, c'est une marque. Ça vous offre une visibilité, ça change tout. On s'inscrit désormais dans le concert international des sciences de l'eau. Notre visibilité et notre attractivité vont être considérablement do-

pées », avance Éric Servat.

5 Quelles ambitions désormais

Avant tout scientifiques, bien entendu : « On défend dans ce centre un projet de promotion des approches interdisciplinaires qui combinent les sciences naturelles, humaines, sociales, et les sciences dures comme la modélisation mathématique. » Le but ? « Rélever les défis qui sont face à nous dans le domaine de l'eau pour les années et les décennies qui viennent : la disponibilité de la ressource en eau, sa qualité, les compromis à trouver entre les différents usages de la ressource, les problématiques de risques hydrologiques, etc. » Mais aussi de profiter du réseau international de l'Unesco pour prendre la lumière : « Dans le monde, il n'y

a qu'une trentaine de centres internationaux et régionaux dans le domaine de l'eau avec des niveaux d'activités différents », souligne Éric Servat. Montpellier, qui a tissé des liens depuis de longues années avec les Nations Unies, propose cette approche pluridisciplinaire qui séduit et, fort de la réunion et du nombre de ses scientifiques, se pose d'ores et déjà comme « un des tout premiers centres au niveau international ».

Mais le directeur ne cache pas sa volonté d'approfondir les relations entretenues depuis de nombreuses années avec le bassin méditerranéen et l'Afrique subsaharienne : « L'idée, c'est d'utiliser le logo Unesco pour consolider et développer ces réseaux de partenariats avec les communautés scientifiques des pays du Sud. L'impact est à la

fois en recherche, en portant des projets en co-tutelle, mais aussi en formation. » Dans cette optique, Éric Servat voit d'un très bon œil le sommet Afrique-France qui se tiendra en juillet. Mais le rayonnement de l'Unesco sur Montpellier pourrait bien sûr avoir d'autres conséquences, comme attirer des chercheurs et de très bons étudiants.

6 Des premières retombées

Le programme hydrologique intergouvernemental et la division des sciences de l'eau de l'Unesco ont choisi le centre de Montpellier pour la gestion, dès février, du « secrétariat exécutif de l'un de leurs plus gros programmes, "Friends water", qui regroupe 120 pays répartis dans le monde en groupes régionaux. C'est un programme emblématique de l'Unesco. » Le centre de Montpellier monte aussi des hackathons au niveau international en numérique, sur l'eau et la ville. « Les 11 et 12 février, on mobilise 10 lycées (dont La Merci et Jean-Monnet à Montpellier) dans le monde sur trois continents. On va faire bosser les lycéens sur des sujets qui touchent à l'eau et la vie. » Un aperçu des nombreux projets portés par le centre. À Montpellier, plus que jamais, l'eau coule de source.

» [?] Le projet Muse "Montpellier Université d'Excellence" mobilise les forces de 16 institutions vers une ambition commune : faire émerger à Montpellier une université thématique de recherche intensive, internationalement reconnue pour son impact dans les domaines liés à l'agriculture, l'environnement et la santé

Isabelle Vermorel, nouvelle directrice des Grés de Montpellier

VITICULTURE

La Montpelliéraine remplace Alexandre Thouroude, avec pour mission de renforcer la notoriété de la future AOC qui compte une soixantaine de vigneron.

Le Syndicat des Grés de Montpellier vient de nommer sa nouvelle directrice en la personne d'Isabelle Vermorel. Elle succède à Alexandre Thouroude qui occupait ce poste depuis 2015.

« Je suis très heureuse de rejoindre la famille des Grés de Montpellier. C'est une appellation dynamique et moderne en chemin pour devenir une AOC à part entière. Elle a su rassembler autour d'un objectif commun : la valorisation et la reconnaissance d'un terroir, des néo-vignerons, femmes et hommes passionnés, et des pionniers dont le patrimoine nourrit la riche histoire viticole de Montpellier depuis des générations », dit-elle.

Montpelliéraine, Isabelle Vermorel bénéficie de plus de vingt

ans d'expérience dans le secteur viticole. D'abord dans des fonctions commerciales en cave particulière au château de La Tuilerie à Nîmes, puis dans le négoce du vin chez Moncigale (groupe Marie Brizard) à Beaucaire. En 2007, elle rejoint le groupe coopératif Vinadeis à Narbonne et se voit confier la direction de la communication et de l'évènementiel. Elle intègre le groupe coopératif agricole InVivo en 2017 à Paris, pour piloter la communication et le développement marketing de son nouveau pôle d'activité vin : InVivo Wine.

L'AOC Grés de Montpellier en ligne de mire

Isabelle Vermorel a pour objectif de mener à bien le plan stratégique de l'AOC Languedoc



La nouvelle directrice des Grés de Montpellier, Isabelle Vermorel. DR

Grés de Montpellier visant à valoriser et promouvoir l'image de l'appellation et d'accompagner le développement de la future AOC.

« Cette nomination illustre la volonté des vignerons adhérents de pérenniser les démarches de structuration déjà initiées au sein du syndicat, de consolider la croissance et de renforcer la notoriété des Grés de Montpellier, fleurons de l'appellation AOC Languedoc », commente Olivier Durand, le président du syndicat.

Le vignoble des AOC Languedoc Grés de Montpellier constitue le poumon vert de la métropole. Il réunit 58 vignerons adhérents répartis sur 46 communes, de Montagnac à Lunel. Chaque année, la grande dégustation du Top 10 révèle les dix cuvées ambassadrices de l'Appellation AOC Languedoc Grés de Montpellier, élues par un comité d'experts, pour illustrer la quintessence du terroir.

« Je n'ai pas tué mon père, c'est une continuité »

ZOOM SUR...

Inspiré par la situation, le cofondateur du musée d'Arts Brut, Patrick Michel, est retourné dans son atelier pour travailler le zinc.

Propos recueillis par
Vincent Pourrageau
redac.montpellier@midilibre.com

Vous avez mis à profit l'année 2020 pour renouer avec le travail sur les plaques de zinc ?

Le musée d'Arts Brut est fermé bien sûr et l'activité s'est affaiblie pour l'agence de communication. Je regarde les informations. Mais à force de regarder les infos sur le Covid-19, avec tous ces éditorialistes, tous ces nouveaux personnages, ces artistes, qui commentent le Covid d'une façon lamentable, ça me fout le bourdon. On nous commente ce que va dire le président deux jours avant alors que personne n'en sait rien. Il y a un lot de nouveaux éditorialistes qu'on ne connaissait pas et qui arrivent à la TV. Et toutes les chaînes, tous les soirs, c'est la même chose. Alors, je me suis dit, tiens, je vais faire des gueules et je vais mettre leurs noms derrière. À l'automne, j'ai donc commencé à faire des « gueules de zinc ». Derrière ces gueules, je marquais des noms des commentateurs que je vais regarder. Alors

il y avait ça et puis il y a aussi le fait qu'on me demande. Je rencontre beaucoup de monde avec le musée, donc j'ai des projets d'exposition à Manchester, à New York, à Amsterdam, à Lausanne avec des gens qui me connaissent et qui me disent « tiens, on te fait une expo ». Le problème de ces expositions, c'est qu'elles sont à l'extérieur du pays et moi, je n'aime pas faire des expositions si je ne suis pas là au moment du vernissage. L'exposition, c'est un milieu différent de celui des affaires. Donc, avec les expositions, c'est un plaisir. Je rentre dans le même plaisir que mon père qui faisait ça pour lui. En ce moment, je n'ai aucune prévision sur Montpellier. Ça ne me dérange pas. On est davantage connu à l'extérieur que dans son propre fief.

Avec vos gueules de zinc, vous êtes passés de l'abstrait au figuratif. En cela, vous vous rapprochez un peu des œuvres de votre père Fernand Michel ?

Alors oui et non. Il pourrait y avoir une correspondance. Si ce n'est que j'essaye de le faire plus en volume. Et puis on peut difficilement comparer, car chez



Patrick Michel, devant certaines de ses œuvres.

mon père, il y avait plein d'humour. Ce n'est quand même pas tout à fait la même chose.

On sent chez vous une admiration pour votre père. À quel moment on se libère ?

Quand on est fille, fils d'artiste, en général, on accompagne le père depuis des années. Petits, on allait à ses expositions. Ce sont des souvenirs profonds, avec des personnalités qu'on a rencontrées. Comment s'en détacher ? Alors, moi, je ne m'en suis pas détaché puisqu'on a un matériau en commun : le zinc. Tu quoque fili (Toi aussi mon fils,

qui viennent et reviennent. On anime le musée par des expositions qui sont prises en charge par des mécènes, parce qu'on est en association, financièrement, ce n'est pas facile. Selon les chiffres, on a 40 % d'étrangers, 50 % venant de la France entière et 10 % de Montpellier. Mais pour 99 % des visiteurs, c'est que du bonheur. On a une très belle collection, qui commence à être importante, même par rapport à des musées étrangers.

On imagine que vous êtes favorable à la réouverture des musées ?

Je pense que les musées auraient dû rester ouverts comme je crois en Espagne ou en Italie. Mais je vais parler pour ma pomme, les petits musées. Quand je vous dis 8 000 visiteurs par an, ça peut être 20 visiteurs par jour comme 60 à 80. Mais là, c'est dans les périodes de congés, parce que les Parisiens descendent. Même si elles restent plus de deux heures chez nous, les 20 personnes, on a largement la place pour les recevoir. Je pense que c'est une erreur, mais je ne critiquerai jamais un gouvernement quel qu'il soit. C'est leur décision. Je ne suis pas comme tous ces gens qui se plaignent, même dans la culture. C'est la vie. Soyons contents qu'on ait des aides, même si nous, on n'en a pas. Mais de voir le musée fermé, c'est une tristesse.

De l'abstrait aux gueules de C...

Graphiste de profession et cofondateur du musée d'Arts Brut, installé dans le quartier des Beaux-Arts de Montpellier, Patrick Michel travaille le zinc oxydé depuis 1996. Un matériau qu'il a en commun avec son père, le relieur et artiste Fernand Michel, autour duquel le musée a été créé il y a près de cinq ans, afin de perpétuer sa mémoire. C'est d'ailleurs dans son atelier que Patrick Michel soude, découpe, déchire les plaques de zinc récupérées chez les ferrailleurs. Contrairement à l'attrait du père pour le figuratif, le fils s'abandonne à des formes abstraites, entre « *rigueur géométrique* » et « *imprévu* ». Point de peintures ici. Les tonalités et couleurs de ses œuvres sont apportées par les plaques de zinc plus ou moins oxydées, « *un côté décoratif qui plait beaucoup* », selon lui. Depuis l'automne 2020, le Montpelliérain se consacre à des visages qu'il appelle, sans vraiment l'oser, des gueules de C...

> musee-artbrut-montpellier.com

QUELQUES ŒUVRES DE L'ARTISTE



Les cinq frères

2000. « Ça raconte une famille. Tous les yeux proviennent du zinc. C'est tiré des lignes à haute tension. Le zinc est un mauvais conducteur. À force d'être parcouru d'électricité, il se densifie et devient blanc. »



Africa

Déchirure de zinc - 1999. « C'est un souvenir, parce que j'ai fait beaucoup de voyages. Ce sont des lames de zinc oxydé. Le zinc est déchiré et les lames sont collées les unes contre les autres. »



La Rascasse

Composition de zinc - 1999. « Cette pièce avait été exposée à la Villa Aurélienne à Fréjus, puis avait disparu de la circulation, achetée par quelqu'un. Et il y a deux ans, un copain me l'a rapportée. Il l'avait rachetée dans une galerie à Dubaï. La Rascasse a voyagé. »

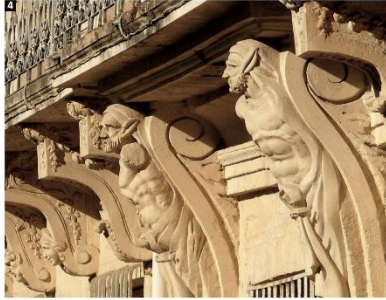
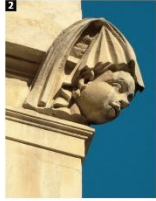


Gueule de zinc

2000. Composition dans le zinc oxydé. « Il n'y a aucune peinture. Le montage se fait en fonction du support que je trouve. L'idée des têtes me vient tout seul sans aucune arrière-pensée. Cette tête attend encore un nom. »

Domino

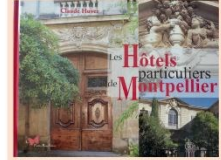
2000. « C'est une plaque de zinc trouvée tel quel et qui a été complètement décomposée, redécoupée et, par la suite, tressée à la main. Le motif de départ a été modifié. »



1 Masque de la façade de l'Église Saint-Étienne.
 2 Masque de la façade de l'Église Saint-Étienne.
 3 Masque de la façade de l'Église Saint-Étienne.
 4 Masque de la façade de l'Église Saint-Étienne.



5 Masque de la façade de l'Église Saint-Étienne.
 6 Masque de la façade de l'Église Saint-Étienne.
 7 Masque de la façade de l'Église Saint-Étienne.
 8 Masque de la façade de l'Église Saint-Étienne.



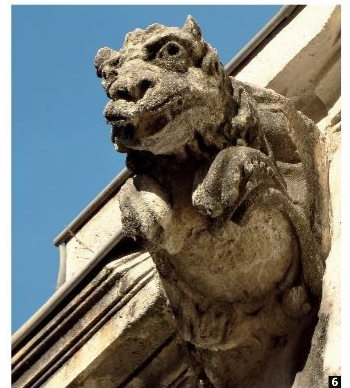
Magistral
 Des érudits sur les lieux, des biographies, des appels historiques... jamais un lieu aussi rempli à être publié sur l'écran. Le centre historique de Montpellier. Dans les hôtels particuliers de Montpellier, Claude Huver explore l'apparence des maisons de caractère dans le paysage urbain méditerranéen des XVI^e et XVII^e siècles. Il dévoile presque tous ces lieux en décrivant leur caractère et à l'aide de multiples photos et coupes qui donnent les perspectives de ce que les érudits ont vu. Au fil des pages on se rend compte de la diversité, du caractère de ces hôtels particuliers. Les auteurs ont écrit les biographies de ces hôtels particuliers de Montpellier. Les auteurs ont écrit les biographies de ces hôtels particuliers de Montpellier. Les auteurs ont écrit les biographies de ces hôtels particuliers de Montpellier.

HÔTELS PARTICULIERS

Peuple de mascarons et de gargouilles

Dans un magnifique livre consacré aux hôtels particuliers du centre historique de Montpellier, l'auteur, Claude Huver, met en valeur la richesse des mascarons, têtes qui ornent les façades des immeubles aux XVI^e et XVII^e siècles, et des gargouilles. Visite, la tête en l'air.

Toutes les photos sont de l'auteur, Claude Huver.



Presque unique

L'Écusson de Montpellier est l'un des plus anciens centres historiques de France, l'un des plus étendus, et l'un des plus fournis en hôtels particuliers. Il est à raison majeure par l'ouvrage de Claude Huver, Les Hôtels particuliers de Montpellier, paru au Poulis Rouge éditeur.

« L'un des plus anciens ? Il a été créé par arrêté ministériel le 31 août 1997 à la demande du maire de l'époque, François Delmas (1913-2002). Il n'a été protégé que par ceux de Lyon, Beaune, Saint-Germain-en-Laye, le Marais à Paris, Saint-Sorlin et... Provençaux.

« L'un des plus étendus ? À l'origine, il mesurait 50 hectares. Aujourd'hui il s'étend sur 91 ha. Il est protégé par dix villes dont Lyon (370 ha), Versailles (246 ha), Angers (173 ha), Metz (162 ha) ou Bordeaux (147 ha).

« L'un des plus fournis en hôtels particuliers ? Dans son livre paru en 2013, Pierre de Sainte-Agnès en recense 311. Toutes les rues de l'Écusson sont concernées.

Au fil, comment ? L'Écusson ? Tout d'abord, il est parcouru par le centre historique qui était censé à l'origine de l'enceinte médiévale à la forme d'un écusson.

Henri-Marc Rognon



1 Hôtel de Sélys, 6 rue Foch.
 2 Hôtel de Gargues, actuellement propriété d'Alain Dubouzet.
 3 Hôtel de Sélys, 27 rue de la République, ancienne appellation "la Rue".
 4 Hôtel de Sélys, 1 rue Neuville.
 5 Hôtel de Sélys, 26 rue de la République.
 6 Hôtel de Sélys, 2 rue de la République.

EN ATTENDANT LA RÉOUVERTURE

LES HUIT BIZARRERIES DU MUSÉE D'ANATOMIE

La Gazette continue de faire visiter nos musées en attendant leur réouverture. Cette semaine, visite privilégiée du fascinant conservatoire d'anatomie de la faculté de médecine, en compagnie de Xavier Laurent, guide conférencier de l'office de tourisme.



Un lieu antique pour une université antique, puisque Montpellier possède la plus ancienne faculté de médecine encore en activité au monde. « C'est vraiment à une idée encore en y pratiquant la dissection des corps dès le XII^e siècle », explique Xavier Laurent. En 1740, l'Église catholique autorise les charniers à ouvrir officiellement les corps des cadavres. C'est presque une première européenne... Des milliers d'anatomies vont le jour, comme l'École de Saint-Côme dans l'Yonne au XVIII^e siècle. Puis, en 1795, le conservatoire d'anatomie est créé parallèlement à l'ouverture de l'école de santé à Montpellier, et enrichi grâce à ses étudiants. Dès 1796, elle adopte en effet une nouvelle monnaie : « On n'y ne peut être admis sans avoir des *dépenses qui nous permettent pour être admis au conservatoire.* » Le musée a bénéficié également en 2014 de dons par l'université Paris V Descartes de la collection Dejean Orlin. Touristes, futurist du conservatoire Anatomique de Montpellier le plus important de France.



1 Vitrine dite "de tératologie"
"La tératologie, c'est l'étude des monstres", explique le guide Xavier Laurent. Faites à deux têtes, sans jambes ou à six doigts, chéris avec deux arrières trains, microcéphales (atrophie du cerveau)... Le musée conserve dans de formels une collection effrayante de spécimens.



3 Sculptures du docteur Auzoux
Utilisées pendant des décennies comme support pédagogique, les pièces anatomiques créées au XIX^e siècle par le Dr Auzoux sont aujourd'hui considérées comme des œuvres d'art. En 1858, Auzoux réalise un modèle de femme enceinte avec quatre fœtus à différents stades de la gestation. "Chaque détail, chaque veine étaient peints à la main par des ouvriers dans l'atelier normand du docteur", explique notre guide.



2 Momies coptes
Ramenées d'Égypte en 1901 par l'archéologue Albert Gayet, ces momies attestent du rituel d'embaumement chez les premiers chrétiens d'Égypte. Elles "offrent" à Montpellier par la volonté du professeur Grasset, eminent médecin montpelliérain et auteur de l'ouvrage Les Fruits du génie et des connaissances sur l'Égypte.



5 L'écorché d'Alphonse Lami
C'est la maitrise du conservatoire. Sculpture en carton plâtre réalisée par Alphonse Lami en 1930, le "bâcheur" répond plus aux critères de l'anatomie artistique que scientifique...



4 Cires de la Maison Tramond

Créée à Paris vers le milieu du XIX^e siècle, la Maison Tramond était spécialisée dans la réalisation de modèles anatomiques et de cires représentant les pathologies courantes (et de la face). "On faisait couler de la cire sur du papier positionné sur le corps du malade ou du cadavre. Le résultat était ensuite coloré en pincocha pour plus de réalisme..."



6 Écorché en coupe de Felice Fontana
À la fin du XVIII^e siècle, l'Italien Fontana réalisait à Florence un grand musée du corps humain dans lequel ses cires étaient référencées. "On coulait de la cire sur des fils de soie pour représenter le système nerveux", admet Xavier Laurent.

7 Cire représentant les frères Tocci
À l'époque se trouve la collection du Dr Spizner, composée d'attirances scientifiques avec lesquelles il sillonnait les salles à la fin du XIX^e siècle. Cette cire représente les véritables frères sculteurs Giacomo et Giovanni Tocci, exilés dès leur plus jeune âge.



8 La Vénus anatomique
Cette femme, faite de cire et dotée de cheveux naturels, semble dormir paisiblement. C'est en fait un automate. Sa poitrine se soulève et contracte pour imiter la respiration. Elle aussi faisait partie de la collection du Dr Spizner.

Photos Guillaume Bonenfant

Aux halles Plaza, Le Panier du Soleil se réinvente et s'embellit

LES GRISETTES

L'enseigne a changé de place pour offrir encore plus de produits de qualité aux habitués. Petit tour d'horizon non exhaustif avec les intéressés : José et Juliana.

Il y a du changement au Panier du Soleil, aux halles Plaza ! Les divers produits étalés en face, dans un petit local, ont été transportés vers une jolie présentation murale sur tout le fond de la grande boutique de fruits et légumes. Dans un nouveau concept clair, blanc, joliment et soigneusement éclairés de lumière les produits sont agréablement présentés. Voilà un cadre authentique, en parfaite harmonie avec les différents univers d'épicerie fine. Les clients pourront trouver de l'épicerie salée, sucrée, des thés et cafés, épices, huiles d'olives artisanales, épices et poivres du monde et des vins et spiritueux. Au total, ce sont près de trois

cents références disponibles ici qui auront de quoi séduire. Elles ont été choisies avec soin par José et Juliana, puis mises en valeur sur les rayonnages. José, le gérant parle avec passion de ce changement : « J'ai cherché le juste milieu entre le très bon, l'artisanat et des produits qui se vendent, des références irréprochables sur la qualité et présentées avec goût. L'idée était d'exposer une offre où l'acte d'achat soit un vrai moment de plaisir, afin de craquer sur tous ces petits bonheurs gourmands bien faits qui changent du quotidien. » Juliana précise : « Nous avons fait le choix d'utiliser des fonds et étagères murales pour agen-



Juliana et José, fiers de leur nouveau mur d'épicerie fine.

cer les produits locaux en fonction des envies de la clientèle. Cela laisse plus de liberté dans la présentation et offre un beau cachet aux produits. » Petite exception qui ne joue pas la carte régionale : des vins portugais qui se veulent de belle qualité gustative, comme les Montvelho ou Reguengos de couleurs pourpres avec des nez plein de fruits rouges.

Dans les halles, les habitants des Grisettes confirmeront un peu plus l'engagement pour le bien manger. Mais aussi pour le commerce de proximité, avec les valeurs de conseil ou de qualité qui lui sont associées. Pour infos : le bas de porte précédent est disponible à la reprise.

La Saint-Valentin se prépare aux pianos

LES CRISETTES

Constatation forcée qu'avec la situation actuelle, la Saint-Valentin va être quelque peu modifiée. Pas de petit restaurant ni de jolie table, pas d'escapade en amoureux à la montagne...

Mais si vous comptez vous perdre dans les yeux l'un de l'autre, pas de panique ! Vos sentiments pourront s'exprimer dans un tête à tête explosif en saveurs, romantique et savoureux. Car pour cette fête, les chefs du restaurant du Domaine du Grand Puy proposent des repas à emporter, élégants et gourmands. Christophe Chiaradia, l'un d'eux, parle de son inspiration pour ce subtil menu.

« J'ai imaginé un menu qui séduira certainement les gourmets mais aussi qui me ferait plaisir. J'ai recherché des produits festifs et délicats, des saveurs que les papilles n'ont pas l'habitude de déguster. J'ai choisi une entrée acidulée et exotique. Car par ces temps délicats, il est bon d'inviter au voyage culinaire, avec des notes subtiles comme la douceur de la grenade et la vigueur du gingembre. Pour le plat principal, j'ai opté pour une association terre et mer, la Saint-Jacques et le canard. Pour terminer, j'ai imaginé un dessert lacté au chocolat ruby, un chocolat aux teintes



Le chef Christophe Chiaradia.

rose pâle et aux saveurs délicates de fruits rouges. Un précieux dessert, servi en strates, avec des éclats de biscuits aux amandes et un cœur de fruit de la passion, Saint-Valentin oblige ! »

> Le menu : queues de gambas marinées aux senteurs d'Asie, gravlax de saumon à la grenade, fregola sarda, wakamé, perles de citron et gingembre confit ; noix de Saint-Jacques snackées, aiguillette de canette laquée aux agrumes butternut et artichauts gratinés au Vieux Rodez jus réduit à la fleur de romarin ; douceur lactée aux éclats de chocolat ruby, croquant aux amandes d'Occitanie et cœur aux fruits de la passion.

> Deux formules sont proposées : "à l'unité" à 35 € et "duo" avec une bouteille de vin à 75 €. Commande sur internet jusqu'à ce jeudi 11 février à 20 h (www.boutique-maguelone.com).

► Correspondant Midi Libre : 06 89 49 89 29



Le chef de La table des Poètes adoubé par le président Mazerand. DR

Thomas Réa rejoint la famille des Chefs d'Oc

GASTRONOMIE

C'est officiel, la grande famille des Chefs d'Oc, présidée par l'indétrônable Jacques Mazerand qui vient d'être réélu pour la sixième année consécutive, compte un nouveau membre au parcours on ne peut plus prometteur. Après Carole Soubeiran (Le bistrot de Caro à Lunel) et Philippe Combet (L'accent du Soleil à Saint-Martin-de-Londres), c'est Thomas Réa, chef propriétaire de La table des Poètes à Montpellier, qui vient grossir les rangs de cette brigade au grand cœur, œuvrant au quotidien pour promouvoir la gastronomie régionale et mettre en valeur le savoir-faire local.

Et force est de reconnaître que du haut de ses 36 ans, l'homme a du caractère et une belle carte de visite. Après avoir « commencé à la plongée à Palavas dans les paillotes », il prend son destin en main, direction « le lycée Sacré-Cœur, à Saint-Chély-d'Apcher,

avant d'enchaîner avec l'école Ferrandi, à Paris » où il passera trois années. Il y découvre « la gastronomie parisienne puis les palaces étoilés de la capitale ». Le Scribe avec Jean-François Rouquette, Le Crillon avec Jean-François Piège, Le George V avec Philippe Legendre puis avec Éric Briffard. Il s'envole ensuite à Londres, chez Joël Robuchon, « avant de revenir à Paris au Pavillon Ledoyen avec Christian Le Squer ». Recruté par les frères Pourcelet, il retrouve ensuite ses racines pour travailler au Jardin des Sens puis au Comptoir de Foncaude (Vichy Spa Hôtel) et enfin à La diligence, avant d'ouvrir son propre établissement en 2019.

À noter qu'il fera son baptême du feu avec les Chefs d'Oc ce week-end avec la préparation de box "spécial Saint-Valentin" (66 € pour deux) à commander sur www.toquesdoc.fr

Laurent Vermorel



▲ Le Verre à Soi

Au 78 rue Saint-Guilhem, au Verre à soi, Jean-Pierre Carrez vous propose à emporter ses fameuses spécialités ainsi que ses bonnes bouteilles de vins, idéal pour un bon restau à la maison. Un exemple ? La souris d'agneau, la blanquette de veau, les tartares ou encore les risottos. Côté vin, l'une de ses meilleures bouteilles est la bergerie de l'Horthus du Pic-Saint-Loup. Comptez 20 €. Vous pourrez également déguster des vins de petits producteurs plus locaux à partir de 8 €. Ouvert sept jours sur sept, de 11 h à 21 h. Contact : 04 58 00 01 45.

EN CHEMIN

LE CHÂTEAU DE L'ENGARRAN

C'est en 1632 qu'Henri d'Engarran établit, autour d'une métairie et d'un vignoble de neuf hectares, les bases du domaine. Neuf décennies plus tard, Jean Vassal, trésorier-conseiller à la cour des aides et finances de Montpellier, construit la folie montpelliéraine située à Lavérune. Il dessine également son parc à la française. Le royaliste Laurent Quetton Saint-Georges acquiert le domaine en 1816, et porte la superficie du vignoble à 27 hectares. En 1856, le château de l'Engarran devient la propriété d'un ami de Pasteur, le savant Henri Mares, avant d'être acheté par des vigneron, Florian et Adély Bertrand. Alors qu'il occupe désormais 64 hectares, le domaine produit, depuis trois générations, des vins créés par des femmes. Vue aérienne, découverte de cuvées, accès à la cuisine... Les internautes peuvent explorer, à travers une visite virtuelle, le château de l'Engarran et son histoire. chateau-engarran.com.



Un programme proposé au domaine de L'Oulivie, à Combaillaux. DR

Découvrir un domaine oléicole, de l'arbre jusqu'au moulin

VACANCES

Un parcours d'interprétation pour découvrir la fabrication de l'huile d'olive. C'est la visite à faire en famille, que propose le domaine de L'Oulivie, à Combaillaux, pendant les vacances d'hiver, jusqu'au 6 mars. Cette propriété familiale a été fondée en 1957 par Charles Billet, le grand-père des actuels gérants, Pierre et Roch Vialla. Avec près de 10 000 arbres, l'exploitation située aux portes de Montpellier est devenue, aux années 90, l'une des plus importantes de l'Hérault.

La visite en plein air, agricole et champêtre, se fait dans le respect des mesures sanitaires. Le public se déplace dans le domaine de manière autonome, au fil de panneaux explicatifs. « Les promeneurs peuvent arpenter l'oliveraie à flanc de colline et découvrir le moulin pour s'instruire sur le processus d'élaboration de l'huile d'olive,

depuis le lavage jusqu'à la mise en bouteille : effeuillage, broyage, malaxage, décantation, centrifugation, filtrage », expliquent les propriétaires. Les visiteurs peuvent aussi profiter des autres facettes de la vie du domaine : découverte du jardin potager et aromatique cultivé selon les principes de la permaculture, ainsi que des animaux (poules, chèvres, oies...).

« Pour clôturer la visite, des maquettes du moulin exposées à la boutique permettent de visualiser l'ensemble des étapes de production, de la préparation des olives de table à la fabrication de l'huile d'olive », ajoutent les gérants.

F. A.

> Domaine de L'Oulivie, Mas de Fourques, à Combaillaux.
04 67 67 07 80. Du lundi au vendredi, 9 h-12 h 30, 14 h-18 h. Sans rendez-vous.
Se présenter à la boutique.

Champagne et room service pour une Saint-Valentin à l'hôtel

TENDANCE

Adaptée aux mesures sanitaires, la formule proposée au Belaroya est un succès.

Fabien Arnaud
farnaud@midilibre.com

Les escapades romantiques résistent aux mesures sanitaires. À l'hôtel Golden Tulip, le 4 étoiles du complexe Belaroya, près de la gare Saint-Roch, une tendance est apparue ces derniers mois : le week-end en amoureux avec champagne et service en chambre, adapté aux règles de distanciation. En attendant de partager à nouveau des dîners aux chandelles dans les restaurants, les amoureux optent pour ces huis clos tout confort.

Pour la Saint-Valentin, le week-end prochain, cette belle adresse du centre-ville propose, une formule qui inclut, outre la bouteille de bulles, un dîner gastronomique 4 plats et un petit-déjeuner en room service (*). « Nous avons un joli menu concocté par Thierry Alix, du restaurant Chez Delagare, au rez-de-chaussée du Belaroya, qui vient d'obtenir une assiette au Michelin, indique Vincent Deferrères, le directeur général de l'établissement. Le chef



Le Golden Tulip, au complexe Belaroya, enregistre de nombreuses réservations le week-end. RICHARD DE HULLESSEN

avait envie de prendre part à la Saint-Valentin. » Parmi ses propositions : céviche de noix de saint-jacques aux agrumes, quasi de veau, jus réglisse, mousseline de coing, ou encore crémeux litchi, rose et gel de

framboise.

« Nous nous attendons à un pic de réservations. On sent que les gens ont envie de se faire plaisir », ajoute Geneviève Nocca, la directrice commerciale, au vu du taux d'occupation enregist-

tré ces derniers week-ends.

« Nous recevons beaucoup de jeunes couples. Des groupes d'amis réservent deux ou trois chambres. Les clients viennent de la région, de Nice, souvent de Paris. La plupart se décident au dernier moment. Pour le week-end dernier, nous avons eu soixante chambres réservées dans la même journée. » Après plusieurs confinements et périodes de restrictions dans les déplacements, les adeptes de ces mini-séjours ne se refusent rien : « Nous n'avons jamais autant vendu de champagne », observe le directeur.

Des réservations pour les vacances ?

ACTIVITÉ Alors que les stations de ski sont toujours à l'arrêt, les régions littorales pourraient tirer leur épingle du jeu sur le plan touristique, à l'occasion des vacances de février. « Nous attendons de voir ce que donneront les deux dernières semaines », confie le directeur général du Belaroya. Dans cette période difficile pour l'hôtellerie, l'établissement a enregistré un taux d'occupation de 60 % en décembre, 63 % en janvier. La clientèle professionnelle est de retour, notamment à travers la reprise de petits séminaires avec hébergement.

> (*) 270 € pour deux personnes.



Des week-ends à Bastia et Ajaccio, ou Brest et Rennes.

DR

Transavia met en place des vols vers la Corse et la Bretagne

TRANSPORTS

La Corse et la Bretagne, deux régions attractives en matière de tourisme. Voilà les nouvelles destinations annoncées par Transavia au départ de l'aéroport de Montpellier à compter du printemps.

Concrètement, la compagnie va desservir les villes de Bastia et Ajaccio, à raison de deux vols par semaine (les samedi et dimanche) avec un tarif attractif fixé à partir de 34 € l'aller simple. Le vol inaugural aura lieu le 17 avril prochain. Côté Bretagne, Transavia proposera des extensions de route vers Brest (deux vols par semaine les vendredi et dimanche) et Rennes (trois vols, les lundi, vendredi et dimanche), également à partir de 34 € l'aller simple. Début des rotations le 28 mars.

« En juin 2020, Transavia

opérait ses premiers vols internationaux au départ de Montpellier et recevait un très bon accueil dans la région. Il en a été de même en fin d'année dernière lorsque nous avons annoncé notre première ligne vers Nantes. Nous sommes heureux aujourd'hui d'offrir encore de nouvelles possibilités de voyages en France à notre clientèle montpelliéraine, qui en 2021 pourra continuer de se déplacer de manière fluide et au meilleur prix », commente Nicolas Hénin, directeur général adjoint de Transavia France. Outre ses nombreuses destinations en France, Transavia propose également des vols à l'étranger au départ de Montpellier, notamment vers Agadir, Athènes, Lisbonne, Rome, Palerme, Séville ou Tunis.

MATHILDE MONNIER

"La culture ? Elle est exclue !"

Chorégraphe reconnue sur la scène nationale et internationale, Mathilde Monnier a posé ses valises à la Halle Tropisme en 2020, signant son grand retour à Montpellier après avoir dirigé le CCN (Centre chorégraphique national) durant vingt ans (1994-2014). Elle qui a été consultée par Emmanuel Macron en mai critique désormais l'absence de communication du gouvernement face aux artistes. Entretien.

BIO EXPRESS

1959 : naissance à Mulhouse.

1986 : prix du ministère de la Culture pour la création *Cru*.

1994-2014 : directrice du CCN (Centre chorégraphique national) de Montpellier.

2011 : création du master Exerce, en partenariat avec l'université Paul-Valéry de Montpellier, une formation unique en France sur la recherche chorégraphique.

2014-2019 : directrice du CND (Centre national de la danse) à Pantin.

2020 : retour à Montpellier et installation à la Halle Tropisme.

► LA GAZETTE : Pour commencer, comment allez-vous ? Comment gérez-vous votre corps et votre moral en cette période inédite ?

Mathilde Monnier : Je commence un peu à accepter, ça va mieux, j'intègre la situation. Au début, j'étais très en colère... pendant les premiers huit mois... C'est long ! (Rires.) J'étais en colère et triste. Mais maintenant je me dis : il faut passer à un autre stade, il faut un peu s'apaiser parce que ça va être long, compliqué, difficile et on ne peut pas se mettre dans une espèce de tension permanente. J'essaie de poursuivre mon entraînement, de faire du yoga, je fais beaucoup de cours en visio avec ma prof de Paris. Je dois bientôt repartir en voyage mais je ne sais pas si ce sera possible. Je dois aller à Paris, puis en Suisse et en Allemagne, pendant un mois au total. D'habitude je pars tout le temps, mon travail, c'est de voyager. Normalement, je vais pouvoir répéter. On devait présenter une pièce en Suisse, mais ce sera devant des professionnels uniquement... J'essaie au quotidien de prendre le meilleur de la journée. Si j'arrive à faire quelque chose, c'est bien, et si je n'y arrive pas, j'essaie de faire autre chose. Mais en tout cas, je ne me mets plus dans une situation de stress permanent, c'est trop douloureux. On va voir si ça va tenir ! (Rires.)

Qu'est-ce qui a motivé votre retour à Montpellier en 2019 ?

J'ai quitté le poste que j'occupais au CND (Centre national de la danse) à Pantin, parce que j'avais réalisé mon projet et je voulais revenir à la vie artistique. J'ai aussi mon mari qui vit ici. Et c'est une ville très dynamique, que j'aime beaucoup, j'y ai plein d'amis. Je ne savais pas où aller d'autre, j'avoue. (Rires.) Et il y avait aussi Vincent Cavaroc (directeur de la Halle Tropisme), qui s'est occupé de la communication quand j'étais au CCN (Centre chorégraphique national) à Montpellier pendant six ans, puis de celle de ma compagnie quand j'étais au CND. On se connaît très bien.

Montpellier est-elle une ville de danse ?

C'est une ville de danse, parce qu'il y a un peu tous les niveaux : des écoles, le CCN, le festival Montpellier Danse... Même si peu de danseurs et danseuses formés au master Exerce* sont restés.

Vous avez aménagé votre studio de danse, La Menuiserie, au sein de la Halle Tropisme. Comment vous y sentez-vous ?

Il n'est pas très rodé, vu le contexte, mais on peut y répéter. Par contre, il est privé, donc je paye. C'est un studio où l'on voudrait réaliser plus de choses, avec Vincent on a beaucoup d'idées : le développement d'un volet pédagogique, un autre volet amateur l'an prochain, en collaboration avec la chorégraphe isorienne Nadia Beugré et des ados, dans des quartiers en difficulté où la danse n'est pas forcément accessible. On voudrait réaliser un projet professionnalisant et un volet partenariats avec différentes structures, notamment à l'étranger où je travaille beaucoup, comme l'Allemagne, la Suisse

Ancienne directrice du CCN (Centre chorégraphique national) à Montpellier et du CND (Centre national de la danse) à Pantin, Mathilde Monnier a composé une quarantaine de pièces depuis 1983, programmées, entre autres, au Théâtre de la Ville à Paris, dont "Nuit", dont on anerat l'affiche dernière page

avec l'école de la Manufacture de Lausanne, par exemple, le Portugal... pour que le studio devienne un point d'appui pour les artistes qui viennent ici. On voudrait aussi y inviter les élèves du master Exerce pour les plonger dans la réalité, leur montrer ce qu'est un lieu artistique. À Berlin et Helsinki, je travaille sur des projets de coaching d'artistes, donc potentiellement je peux les faire venir ici. Certaines structures me demandent aussi des collaborations. Il y a aussi toute la Saison Africa 2021. On a un gros projet de stage avec le metteur en scène et comédien Robert Cantarella, qui vit à Pézenas et enseigne beaucoup au Conservatoire de Montpellier.

Quels sont vos liens avec les autres structures montpelliéraines ?

Avec Montpellier Danse, il en existe. Mais avec le CCN, je n'ai pas tellement de liens. Ce n'est pas que je ne veux pas, mais je n'ai pas de proposition. Avec Didier Théron, on a fait des petites formes et été, si on doit refaire, on refait, c'est toujours très fluide avec lui.

"Les artistes ne sont pas plus bêtes que d'autres. On a juste envie de travailler à nouveau, de revoir le public."

Vous faites partie des 200 personnalités qui ont signé, début janvier, un appel à se faire vacciner "sans hésitation", "pour faire un pas décisif dans la maîtrise de la pandémie". Pour vous, l'enjeu de la vaccination, c'est une reprise de l'activité du spectacle vivant ?

Dans tous les cas, il est sûr qu'il faut que l'on se fasse vacciner, le plus tôt possible. Surtout pour voyager. Ça va être un passeport. Mon mari est médecin, il l'a fait, il faut le faire. Je ne le peux pas encore, mais si je le pouvais, je le ferais tout de suite. J'ai toujours été pour, il n'y a aucun doute.

Vous faisiez partie des treize artistes invités par Emmanuel Macron à participer à une table ronde autour de la culture le 6 mai suivant. Qu'en est-il ressorti ?

La parole était assez libre parce qu'on n'avait pas de préconisation particulière. J'ai fait, de mon côté, le tour de mon milieu, mais j'ai quand même senti que la danse ne les intéressait pas trop. Je trouve que nous avons une ministre (*de la Culture, Roselyne Bachelot*) qui n'est plus du tout présente aujourd'hui. Alors qu'elle a un tempérament combatif, et qu'on l'apprécie pour ça, on l'a mise de côté. Le 20 janvier, on devait avoir des nouvelles du spectacle vivant. Mais on n'en a eu aucune. Ni bonnes, ni mauvaises. C'est vraiment silence sur la bande-son. Je trouve ça grave. Très grave. On en est arrivé à un point où on n'a même plus de communication. Ce n'est même plus du ressort de la ministre. Le Premier ministre nous ignore complètement. On ne fait plus partie de la société. On est exclus. On a tenté d'exister sur des petites choses, mais là c'est



PHOTO: FLORIAN ESCOFFIER



PHOTO: GUYARD/STUDIO ANK

terminé. C'est comme si on était sortis des préoccupations, on n'existe plus.

Qu'est-ce qui permettrait la reprise des spectacles, selon vous ?

Je crois que le milieu culturel est prêt à tout. On a tout mis en place, les compagnies se font tester tous les lundis et les vendredis, beaucoup sont en lien avec des laboratoires. Pas la même parce que je ne suis plus un CCN, mais dans tous les établissements un peu importants, c'est le cas. On est rodés, on sait faire. Les artistes ne sont pas plus bêtes que d'autres. On a juste envie de travailler à nouveau, de revoir le public et d'avoir un peu d'espoir, surtout.

Cet été, vous avez été programmée à Madrid, où aujourd'hui les salles de spectacle sont ouvertes. Comment cela s'est-il passé ?

C'était en plein mois d'août, ils avaient rouvert les salles, c'était hallucinant, mais tout était bien géré. Les gens partaient très vite après le spectacle. Il y a une vraie organisation et, surtout, aucun cluster. Aujourd'hui, les théâtres jouent encore. Alors maintenant, certains de mes amis vont faire leur première en Espagne !

La diffusion des spectacles en streaming est-elle une solution efficace en attendant une réouverture des salles ?

Le streaming, ça vaut chez. La ministre a brandi la captation des spectacles comme si c'était la solution. Oui mais, filmer un spectacle, ça coûte beaucoup d'argent, il faut une équipe, etc. En danse, c'est une toute petite minorité qui peut le faire. On n'a eu aucun budget pour filmer, chacun se débrouille, on n'a pas d'argent. C'est complètement illusoire. Par exemple, ma compagnie devait jouer *Please Please Please* au Domaine d'O les 26 et 27 janvier, personne ne nous a fait de proposition pour filmer, alors qu'une captation permet aussi de vendre une pièce. Donc tout est en stand-by. On peut filmer avec son téléphone portable, mais, je regrette, ce n'est pas terrible.

"Nous, artistes, on ne fait plus partie de la société. (...) C'est comme si on était sortis des préoccupations, on n'existe plus."

Recevez-vous des aides de l'État ?

On en a eu, un peu, il en faudrait à la fois sur le bâtiment et sur les projets. Il faudrait des aides pérennes. Ce n'est pas tant un coup de pouce pendant la crise dont on aurait besoin, mais d'un appui de l'État sur la Halle, et sur La Menuiserie spécialement, pour mener des activités à long terme.

Comment va votre compagnie ?

On a fait pas mal de sessions de répétition car on doit bientôt présenter une pièce, la prochaine étape est en mai à Valence. Mais je sens parmi mes danseurs un désarroi psychologique. Ce n'est pas tellement sur le physique, parce que l'on sait que l'on peut reprendre. La solitude, le manque de reconnaissance, etc., ont de lourdes conséquences. Le silence de la profession pèse. Les gens ne savent pas quoi répondre aux artistes, alors ils ne répondent pas. Il n'y a pas d'entraide du tout. Entre artistes, il y en a un peu, mais que peut-on faire ? On n'a pas le droit de se voir, on ne peut pas travailler ensemble. C'est très difficile. Avec les structures institutionnelles, il y a très peu d'entraide. Elles semblent plus en désarroi que nous. Au début, les gens s'appelaient, aujourd'hui ce n'est plus le cas. Quand je les appelle, certains responsables sont plus en dépression que nous, les artistes. On est presque obligés de s'occuper d'eux. (Rires.) Alors que nous, en plus, on n'a pas de salaire. Les artistes souffrent, et si la situation perdure, je ne sais pas... C'est le gros point d'interrogation.

Propos recueillis par Cécile Guyot

* Formation chorégraphique professionnalisante du Centre chorégraphique national.

En plein cœur de la Halle Tropisme, la chorégraphe Mestilde Monnier a installé son studio de danse, La Menuiserie, qui de nuit accueille répétitions, représentations et de nombreux projets pédagogiques.

MONTPELLIER DEVIENT STATION DE TOURISME ET PEUT ACCUEILLIR UN CASINO

Publié le mardi 2 février 2021 09:49 - Jean-Baptiste DECROIX



©Pixabay

C'est officiel, la Métropole de Montpellier vient de décrocher le label de "station de tourisme" auprès de l'État. Un label qui autorise désormais l'installation d'un casino sur le territoire. Aucun projet n'est toutefois prévu pour l'instant, bien que la famille Nicollin l'avait, un temps, envisagé au sein de son futur stade qui sera construit à Pérols.

Liens vers articles

[France bleu enquête du professeur de Pointe](https://www.francebleu.fr/emissions/prend-soin-de-vous-les-initiatives/herault/prend-soin-de-vous-12?xtmc=montpellier%20tourisme&xtnp=1&xtr=2)

[https://www.francebleu.fr/emissions/prend-soin-de-vous-les-initiatives/herault/prend-soin-de-vous-12?](https://www.francebleu.fr/emissions/prend-soin-de-vous-les-initiatives/herault/prend-soin-de-vous-12?xtmc=montpellier%20tourisme&xtnp=1&xtr=2)

[L'Hérault naturellement Visite sur le Lez](https://www.francebleu.fr/emissions/l-herault-naturellement/herault/l-herault-naturellement-84?xtmc=montpellier%20tourisme&xtnp=1&xtr=2)

<https://www.francebleu.fr/emissions/l-herault-naturellement/herault/l-herault-naturellement-84?xtmc=montpellier%20tourisme&xtnp=1&xtr=2>